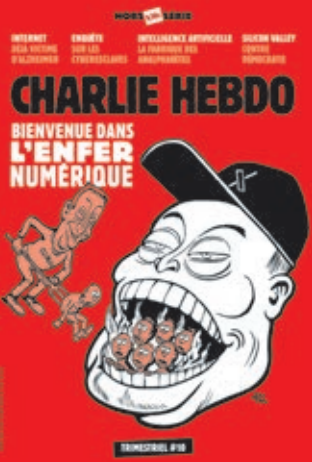


HORS-SÉRIE EN VENTE



**SUICIDE  
ASSISTÉ**  
TESTEZ VOTRE  
ÉLIGIBILITÉ

**INDUSTRIE MINIÈRE**  
LES QUÉBÉCOIS  
CONTRE LES PILLEURS  
DE SOUS-SOLS

**CULS-BÉNITS**  
LA TÉLÉ  
LEUR SERT  
LA MESSE

**TURQUIE ERDOGAN**  
MATRAQUE,  
LA POLICE VISE  
LES COUILLES

# CHARLIE HEBDO

3,50 € / 16 AVRIL 2025 / N° 1708

## LA FOLIE DES BAPTÊMES CHEZ LES JEUNES



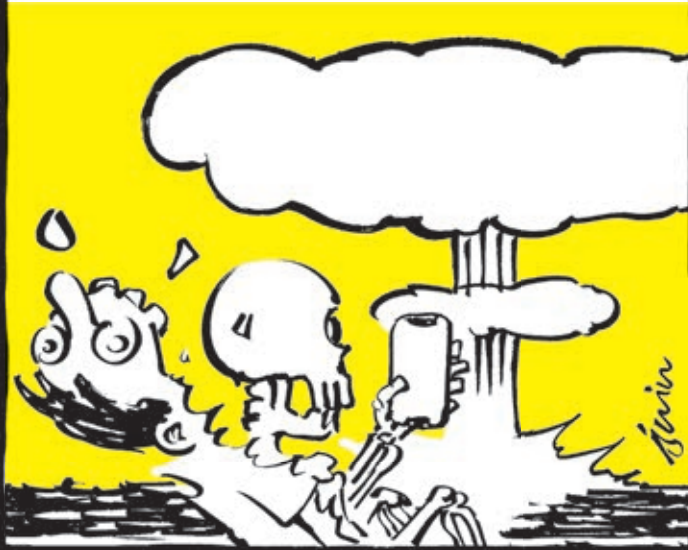
N° 1708 FRANCE MÉTRO : 3,50 € - BEL : 4,10 € - LUX : 4,20 € - CH : 5,90 CHF - D : 4,80 € - ESP/IT/PORT-CONT : 4 € - DOM/A : 4,80 € - CAL/A : 5,50 € - GR/A : 5,50 € - TAH/A : 750 XPF - CAN/A : 6,99 \$ CAD



# SUICIDE ASSISTÉ Testez votre éligibilité

## 1 COMBIEN D'ÉPISODES DES « FEUX DE L'AMOUR » ET D'« UN SI GRAND SOLEIL » AVEZ-VOUS VUS ?

- A Aucun
- B 45
- C Tous



## 2 QU'AVEZ-VOUS TRANSMIS DE PLUS BEAU À VOS ENFANTS ?

- A La maladie de Charcot
- B L'amour du travail bien fait
- C Un duplex traversant à Gaza (à rafraîchir)



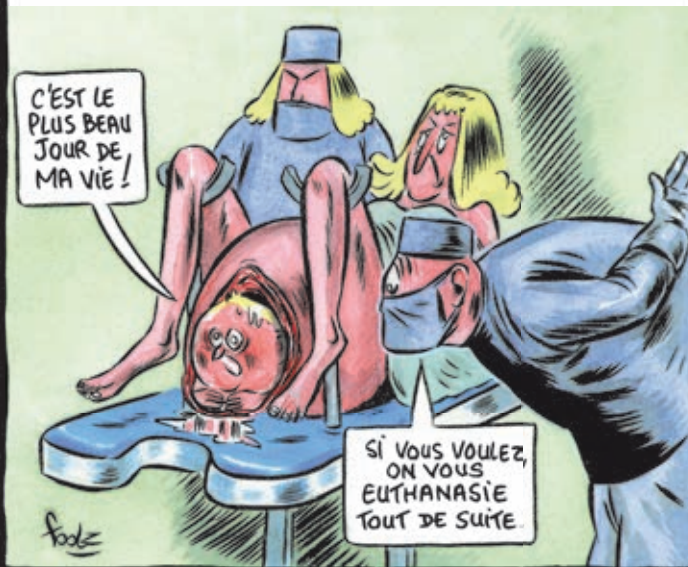
## 3 QUE VOULEZ-VOUS QU'ON FASSE DE VOTRE CORPS APRÈS VOTRE MORT ?

- A Le donner à la science pour faire avancer la recherche sur la bipolarité
- B Léguer les meilleurs morceaux au pâté Hénaff
- C Un holocauste sur un bûcher en haut d'une pyramide pendant une éclipse solaire



## 4 QUEL A ÉTÉ LE PLUS BEAU JOUR DE VOTRE VIE ?

- A Le jour de l'arrivée de Bayrou à Matignon
- B Le jour de l'arrivée de Barnier à Matignon
- C Le jour de la victoire des Bleus en 1998



## 5 COMBIEN DE FOIS VOUS A-T-ON RETIRÉ LE PERMIS POUR CONDUITE EN ÉTAT D'ÉBRIÉTÉ ?

- A 1 fois
- B 2 fois
- C 52 fois



## 6 QUE REGRETTEREZ-VOUS LE PLUS DE LA VIE ?

- A Une tartine beurrée avec du chocolat Poulain en poudre
- B Tirer sur une languette d'Apéricube
- C La troisième paire de lunettes offerte par Afflelou



## 7 COMBIEN DE FOIS VOUS ÊTES-VOUS MASTURBÉ DANS VOTRE VIE ?

- A Jamais
- B 21,5 fois
- C 856 789 fois



## 8 QUELLE ŒUVRE ALLEZ-VOUS LAISSER À L'HUMANITÉ ?

- A Une tour Eiffel en allumettes
- B Le moteur à eau
- C Une peinture à l'huile de votre main représentant Johnny Hallyday au sommet de sa gloire



## 9 VOTRE DERNIER MOT ?

- A Un petit pas pour l'homme mais un grand pas pour l'humanité
- B Merde, j'ai oublié d'effacer mon historique
- C Je vous avais bien dit que j'avais le moral dans les chaussettes



→ **VOUS AVEZ UN MAXIMUM DE RÉPONSES A**  
Nous sommes dans l'obligation de refuser votre candidature. Votre existence n'a pas été aussi merdique que vous l'imaginez. Le meilleur est à venir. Persévérez et revenez dans quelques années tenter de nouveau votre chance.

→ **VOUS AVEZ UN MAXIMUM DE RÉPONSES B**  
Nous sommes dans l'obligation de refuser votre candidature. Certes, votre vie n'a pas été aussi flamboyante que vous l'espérez. Nous ne vous prêterons donc pas assistance, mais nous vous laissons libre de mettre fin comme vous le souhaitez à cette existence pitoyable.

→ **VOUS AVEZ UN MAXIMUM DE RÉPONSES C**  
Bravo, vous êtes reçu. Votre parcours a convaincu notre jury. Tout est bien qui finit bien.

Soldats de Dieu



RISS

Selon la Conférence des évêques de France, 10 384 baptêmes d'adultes seront célébrés lors de la fête de Pâques, les 19 et 20 avril. Alors qu'en 2024 il n'y en avait eu que 7 135, et 5 423 en 2023. Cette information, livrée sur le site du *Figaro*, suscite l'enthousiasme des lecteurs de ce journal. Parmi les commentaires qui suivent l'article, on peut lire : « *Vive la Chrétienté !* », « *Hosanna !!!* », « *Deo Gratias !* ». M<sup>gr</sup> Olivier de Germay, archevêque de Lyon, lui non plus, ne cache pas sa joie et y voit « *un signe venu du Ciel* ». Comment expliquer un tel engouement ? Jean-Baptiste Siboulet, aumônier des étudiants du diocèse de Nantes, avance une hypothèse : « *Cette curiosité spirituelle – qui bénéficie peut-être de l'effet ramadan – peut aussi être une vraie expérience spirituelle.* »

La présence de l'islam en France préoccupe les lecteurs du *Figaro*, et les plus pessimistes lâchent le morceau : « *Cela n'en-raie sans doute pas la poursuite de la déchristianisation en Europe, la proportion de gens se disant athées continue à croître* », « *OK, bon, mais les célébrations de l'Aïd-el-Fitr dans des stades surpeuplés font tout de même réfléchir, mutatis mutandis...* », « *Et pendant ce temps-là, des centaines de milliers de musulmans entrent en France et la façonnent à l'image de pays islamique* », « *Va falloir retaper des églises. Ça sera toujours mieux que les mosquées* ».

Chez beaucoup de chrétiens, l'inquiétude grandit d'être un jour moins nombreux que les musulmans. On assiste donc à une sorte de bataille des religions, à défaut d'être une véritable guerre, entre le christianisme et l'islam. Une bataille de visibilité, dans laquelle chacun des deux monothéismes veut imposer sa présence dans la société.

Il y a quelques années, les locaux de *Charlie Hebdo* se trouvaient juste en face d'une église. Une semaine avant Pâques, on vit une procession de fidèles portant des rameaux en sortir et faire le tour du quartier. Il y avait bien longtemps qu'on n'avait pas vu un tel étalage de foi chrétienne dans les rues. Plus tard, j'eus l'occasion de suivre pour le journal la procession du 15 Août en l'honneur de la Vierge Marie, qui partait de l'église traditionnelle Saint-Nicolas-du-Chardonnet. Un défilé de fidèles à l'ancienne avec étendards et bannières ornés du Sacré-Cœur. La procession prit soin de passer ostensiblement devant la Grande Mosquée de Paris, histoire de marquer le territoire et de rappeler qui était le maître des lieux.

L'espace public est redevenu un champ de bataille à conquérir, pour l'islam comme pour le christianisme. Prières de rue et femmes voilées pour les uns, processions pour les Rameaux ou pour la Sainte Vierge pour les autres. Nous assistons à un affrontement à fleurets mouchetés entre ces deux religions. Parfois, certains ne s'en satisfont plus et passent à l'acte en dégradant des mosquées, des églises ou des synagogues. Les croyants des autres religions ainsi que les athées observent cela comme un spectacle qui ne les concerne pas. Ils ont tort.

Les attentats djihadistes qui ont frappé la France et l'Europe, l'enracinement de l'islam le plus rétrograde dans certains quartiers en Belgique ou en Grande-Bretagne sont perçus comme les signes d'une offensive contre la démocratie. Jordan Bardella et Marion Maréchal se sont rendus en Israël pour faire oublier le vieil antisémitisme de leur famille politique, mais aussi pour trouver des alliés dans cette lutte. Les chrétiens d'Europe redécouvrent leurs liens avec le judaïsme, espérant peut-être reconstituer une nouvelle Sainte Ligue, plus large que celle des monarchies catholiques du XVI<sup>e</sup> siècle opposées à la progression de l'islam de l'Empire ottoman, et qui intégrerait Israël, confronté depuis longtemps à l'islamisme.

Cette surenchère religieuse ne peut être que catastrophique. Ce ne sont pas des records de baptêmes et des alliances avec des gouvernements suprémacistes juifs antimusulmans qui calmeront les esprits. Au contraire, chaque initiative des uns et des autres ne fait que renforcer leur détermination à s'affronter. On espère se tromper en écrivant cela, mais tout semble se mettre en place pour qu'éclate une nouvelle guerre de Religion. À moins de faire respecter avec fermeté les principes de la République, à commencer par celui de la laïcité, on ne voit pas d'autres moyens pour empêcher cet affrontement qui vient. ●

# LE CRÉTINISIER DE LA SEMAINE

## ROSA PARKS

**MARINE LE PEN**, *I have a bracelet électronique : « Notre combat [...] sera [...] un combat pacifique, nous prendrons exemple sur Martin Luther King qui a défendu les droits civiques »* (BFMTV, 6/4). Cinq ans d'inéligibilité pour s'être assise à la mauvaise place dans un bus, c'est vrai que c'est scandaleux.

## ÉDUCATION POSITIVE

**MONSIEUR CHAUVET**, confesseur de Pascal Praud : « *Quand je fais le cathé, que je demande à des CM2 de lire un texte et qu'ils sont quasi incapables, je me dis : il y a quelque chose qui est raté* » (Europe 1, 9/4). Il n'y a plus guère qu'à Bétharram que les élèves arrivent à lire distinctement avec une bite dans la bouche.

## PHÉNOMÉNOLOGIE DE L'ESPRIT

**PASCAL PRAUD**, à propos des comédiens harceleurs sexuels : « *C'est curieux de vouloir être aimé par des gens que tu ne connais pas. Tu pourrais d'abord vouloir être aimé par ta compagne, par des gens que tu connais, et tu choisis le public. Mais le public est inconnu. Ils veulent être aimés par des gens qu'ils ne connaissent pas et qu'ils ne reverront jamais. On est au cœur d'une psychologie...* » (CNews, 11/4). En effet, ça donne le vertige.

## TAHITI DOUCHE

**DONALD TRUMP**, influenceur, pour la libéralisation du débit des douches : « *Pour ma part, j'aime prendre une bonne douche pour prendre soin de mes beaux cheveux. Je dois rester sous la douche 15 minutes jusqu'à ce qu'ils soient mouillés. L'eau coule goutte à goutte, c'est ridicule* » (HuffPost, 10/4). Même sous une cascade, un Trump mouillé, ce sera toujours ridicule.



## QUENELLE

**DONALD TRUMP**, première partie de Dieudonné : « *J'ai dit aux otages : y a-t-il eu des signes d'amour ? Le Hamas a-t-il montré de l'affection ? Donne un morceau de pain ? Comme en Allemagne, pendant la Seconde Guerre mondiale. Dans certains camps, on dit que les gens n'ont pas été bien traités... Mais certains ont eu de la soupe* » (Maison-Blanche, 7/4). Ceux qui avaient bien dealé avec Hitler ?

## SEMAINE SAINTE

**FRANÇOIS BAYROU**, sur son chemin de croix : « *S'il j'avais*

*voulu la popularité, je n'aurais pas accepté la fonction de Premier ministre dans un temps aussi déstabilisé* » (CNews, 11/4). J'aurais fait recteur à Bétharram.

## LE DESSOUS DES CARTES

**PASCAL PRAUD**, politologue : « *Le fascisme, essentiellement, est à l'extrême gauche* » (CNews, 10/4). C'est son copain Bardella qui va être content, quand il va apprendre qu'il est de gauche...

## PLUG ANAL

**DONALD TRUMP**, *sugar daddy* : « *Je vous le dis, ces pays nous*

*appellent, ils me lèchent le cul. [...] "S'il vous plaît, s'il vous plaît, monsieur, passons un accord, je ferai n'importe quoi, monsieur"* » (RSBN, 9/4). Ça en fait des pays à attraper par la chatte.

## PAS D'ACHARNEMENT

**CHRISTINE KELLY**, infirmière en soins palliatifs pour néofachos : « *On va panthéoniser le père de l'abolition de la peine de mort... Alors que nos députés débattent pour légaliser l'euthanasie... Schizophrénie française...* » (X, 9/4). Il est vrai qu'il serait dommage de débrancher Pascal Praud, en mort cérébrale depuis quinze ans à CNews.

## OFFICE DE TOURISME

**LAURENT WAUQUIEZ**, Ciotti poivre et sel, a trouvé la solution pour les OQTF : « *Un aller simple pour Saint-Pierre-et-Miquelon. Il fait 5 °C de moyenne pendant l'année, il y a 146 jours de pluie et de neige* » (Le JDNews, 8/4). Comme en Auvergne.

## PLAQUAGE CHIMIQUE

**SÉBASTIEN CHABAL**, multitraumatisé du crâne : « *Je n'ai aucun souvenir, vraiment aucun, d'une seule seconde d'un match de rugby que j'ai joué* » (BFMTV, 10/4). Il faudrait qu'il vérifie si son entraîneur ne s'appelait pas Dominique Pelicot...

## ON A REÇU ÇA

### Trop, c'est trop

Un ami me prête votre magazine, que je lis régulièrement. N° 1705, 26 mars 2025, page 14, dans « Manuel de survie en cas de crise », un *[texte sur un]* dessin m'interpelle : « Brigitte, sors ta bite ». Je sais bien que c'est de l'humour, mais colporter ainsi le message des complotistes me choque. **Une vieille dame**

### Promenade dangereuse

À propos de la pétition « Se promener dans la nature n'est pas un crime, c'est un droit » : je fais partie du Club alpin français de Marseille, et nous avons dû mener des combats contre la fermeture des sentiers dans les calanques. Le problème auquel est confronté le propriétaire (privé et aussi public : dans notre cas, il s'agissait de l'ONF) est celui de sa responsabilité en cas d'accident : chute de caillou, sentier

en mauvais état, pas de sécurisation... C'est un sujet qui est pris en compte par les fédérations de sports de nature et qui est loin d'être clos, au fil de décisions de justice engageant la responsabilité des propriétaires. C'est de ce côté-là qu'il faudrait changer la loi. La nature est dangereuse (surtout en montagne ou dans un lieu escarpé). Il faut que le randonneur (ou sa famille en cas de décès) en soit conscient. Malheureusement, nous sommes dans une société sécuritaire, et cela quel que soit le parti politique, de droite comme de gauche. Sécurité ou liberté ? Il faut parfois choisir. Si on veut un espace sécurisé, c'est au détriment de la liberté. Il faut en avoir conscience et ne pas réclamer le beurre et l'argent du beurre. Personnellement, je pense que nous devons vivre en apprenant à être plus responsables. C'est aussi à nous de gérer notre propre sécurité et de renoncer à aller dans certains endroits trop risqués. « Aux risques et périls du randonneur » plutôt que « Passage interdit, défense d'entrer ».

À ce propos, je peux vous envoyer une photo d'un chemin qui mène à la propriété de Bolloré près de Ramatuelle, en bord de mer : il a fait modifier le tracé du GR. **Xavier**

### Crayon visionnaire

Cela vous amusera peut-être de savoir que Trump était caricaturé déjà en... 1465 ! Pour preuve ce dessin de Jérôme Bosch *[ci-dessous]*, où l'on reconnaît bien le bonhomme et sa mèche rebelle. Un dessin aujourd'hui conservé à Berlin (Kupferstichkabinett), mais que les dirigeants allemands gardent au secret, de peur sans doute d'énervier l'intéressé.

**Samuel R.**



## Zonzon en carton



## C'est pourtant pas compliqué

### VIE ÉTERNELLE L'obsession de la tech qui enrichit les charlatans

Quelle sombre idée de vouloir à tout prix prolonger nos petites vies. Si on sait jouer de cette corde sensible, la peur de vieillir – et de mourir – est une bonne manière de se faire de l'argent. Les charlatans l'ont bien compris, avec leurs séances thérapeutiques pour « régénérer nos cellules » et autres gadgets pour guérir les maladies incurables. Dans son dernier rapport d'activité, la Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires (Miviludes) alerte sur l'expansion de ce business d'arnaqueurs, qui propose des technologies bidon à prix exorbitants.

#### Vendre (cher) du rêve de jeunesse et d'immortalité

Les medbeds, nouvelle invention des pseudo-labos antiviellissement, en sont un bon exemple. Commercialisés pour de coquettes sommes (de 9000 à 12350 euros), ces lits médicalisés utiliseraient une « technologie extraterrestre » basée sur l'énergie quantique pour – entre autres – inverser le cours du vieillissement et guérir les cancers les plus graves. Un groupe QAnon – mouvance américaine conspirationniste d'extrême droite – de Dallas pense même que cette technologie a permis de maintenir en vie l'ex-président assassiné John F. Kennedy. Des inventions farfelues de ce genre, on en trouve des dizaines sur TikTok, Tele-

gram et toutes les plateformes peu regardantes sur les contenus partagés : « chambre à tachyons », kit d'exposition à la fréquence miraculeuse 528 Hz (qui régénérerait les cellules)... La Miviludes signale même le cas d'une « chanteuse cosmique » qui prétend produire des sons capables de reprogrammer les cellules du corps.

Derrière cette fausse technologie trompe la mort plane l'ombre, bien réelle, des patrons de la tech et de leur obsession de la vie éternelle – ou, du moins, la plus longue possible. Leur chef de file, Bryan Johnson, qui a fait fortune avec Braintree, une solution de paiement en ligne, est à l'origine du projet Blueprint. Malgré une efficacité scientifique plus que contestée, ce protocole extrême entend contrer la mort et est documenté en direct sur son site personnel. Parmi les préconisations du multimillionnaire : six transfusions mensuelles de plasma – dont une avec le sang de son fils –, un capteur d'érections nocturnes – dont celles de son fils – et une hygiène de vie ascétique, faite de mélatonine et de jeûnes intermittents.

Et parce que, évidemment, il faut toujours capitaliser, le magnat a même créé une application pour aider le « peuple » à suivre son exemple. Le nom de cette aide à la longévité ? Don't Die App, sans grande surprise.

Le problème, c'est que Bryan Johnson est loin d'être le seul dans la Silicon Valley à rêver d'immortalité. Larry Page et Sergey Brin, les créateurs de Google, veulent déjouer le vieillissement via la biologie avec leur start-up Calico. Le milliardaire russe Dmitry Itskov ambitionne de créer d'ici à 2045 un avatar capable d'abriter une conscience humaine pour l'éternité.

Qu'ils dilapident leur fortune à la poursuite une illusion, passe encore, mais que leurs lubies ressurgissent sur les réseaux pour arnaquer les angoissés de la mort, il y a de quoi s'inquiéter.

Zoé Gachen



### CONTREFAÇON Ciotti, le libertarien qui veut arnaquer la droite



JEAN-YVES CAMUS

Jordan Bardella est souvent présenté, avec raison, comme plus libéral économiquement que Marine Le Pen. D'où une complémentarité permettant d'attirer des électeurs différents. Il manque toutefois au RN une aile libertarienne. Elle existe, sous la forme d'un petit parti allié qui reprend les thèses de l'Argentin Javier Milei et ses promesses (tenues) de « tronçonneuse » budgétaire et fiscale : c'est celui d'Éric Ciotti, l'Union des droites pour la République (UDR). Son patron se pique de rappeler cette phrase de Georges Pompidou : « Que l'État arrête d'emmerder les Français ! » Antienne populiste typique du poujadiste : moins de taxes, moins de pape-rasses. Ce n'était pas l'optique de Pompidou, libéral classique passé par la banque Rothschild, mais en poste à l'époque où il existait encore un commissariat au Plan et des grandes sociétés nationalisées.

#### Sortir la « tronçonneuse » budgétaire et fiscale

Or être libertarien, c'est autre chose qu'être libéral : c'est croire en l'État minimum, au capitalisme dérégulé, à l'entreprise comme un idéal de valeurs et de fonctionnement de la société. C'est cela Milei, Trump et Musk, que Ciotti veut imiter. Jusqu'au ridicule, tronçonneuse comprise.

Son parti a ainsi organisé deux Grands forums des libertés, le premier en janvier dernier, le second le 8 avril, devant un parterre de 250 patrons, économistes et hauts fonctionnaires.

Une cible : l'État trop gras d'environ 1 million de fonctionnaires et d'autres encore que l'IA remplacera, l'État « intrusif » dont on supprimera des branches entières, soit environ un tiers des agences de régulation ou de contrôle. Remplacement des départements par 50 provinces, mise en place d'un « spoil system » à l'américaine – quand le nouveau pouvoir prend ses fonctions, l'administration précédente dégage – dans une dizaine de ministères, peuplés naturellement de contractuels choisis pour leur fidélité politique. Gain estimé : 600 milliards d'euros sur cinq ans et 3 à 4 points de croissance. Un big bang après lequel personne ne pourra plus revenir en arrière.

Second volet : une « révolution fiscale ». Plus de CSG ni de CRDS, impôt sur le revenu limité à 20 %, suppression des droits de donation en ligne directe, des droits de succession, de l'impôt sur la fortune immobilière. Et comme il ne faut pas que ce soit Noël pour tout le monde, instauration d'une allocation sociale unique plafonnée à 70 % du smic, pour décourager les fainéants (sauf les rentiers) et les immigrés.

La tromperie est triple. Économique, parce que les miracles de l'effet de ruissellement sont un mirage et que, sous le slogan de « Libérez le travail » entonné le 8 avril, on trouve surtout une meilleure marge pour des entreprises qui n'embauchent jamais davantage. Politique, car avec le programme de Milei et de Trump, on ne peut plus se réclamer du gaullisme ni de l'UDR, qui fut le parti de Chaban-Delmas et de Chirac. Historique, car la France, où la manie d'imiter les États-Unis reste inimitable, a un modèle propre d'articulation de l'État et de la vie économique qui repose, depuis Colbert, sur l'intervention de l'autorité publique, au nom

d'un intérêt général qui est plus que la somme des intérêts particuliers.

On doit espérer qu'il existe encore des électeurs de droite qui ne se laissent pas abuser par les contrefaçons d'un gaullisme qui ne se donne même plus la peine de s'affirmer social. L'UDR, ce n'est que l'appendice du RN pour draguer le droitard qui ne regarde que le nombre de policiers et le montant de sa feuille d'impôts. ●



# DROITS DE DOUANE

## L'ACI, l'arme atomique économique de l'Europe

Trois mois de sursis sur les superdroits de douane. C'est le répit qu'a « accordé » Donald Trump, sous l'amicale pression de ses amis industriels et financiers, aux ex-alliés commerciaux de l'Amérique. Jusqu'à la prochaine volte-face. Mais pas de panique, il paraît que l'Europe a dans son arsenal une arme secrète pour éviter la déroute. Ça s'appelle l'ACI (ou IAC), à savoir « instrument anti-coercition ». Éclairage avec Vincent Vicard, économiste spécialiste du commerce international au Centre d'études prospectives et d'informations internationales (Cepii).

**CHARLIE HEBDO : En quoi consiste ce fameux ACI, que certains comparent à une « arme atomique » économique ?**

**Vincent Vicard :** C'est un instrument qui a été développé par l'Union européenne ces dernières années, afin d'empêcher des gouvernements étrangers d'utiliser leurs liens économiques pour imposer des vues politiques en cas de conflit. Il a été conçu dans

une logique dissuasive, notamment dans les relations commerciales avec la Chine. Dans la palette de rétorsions prévues, il y a bien sûr une réponse en retour des droits de douane. Mais aussi des restrictions sur les importations de services – numériques par exemple –,

une limitation de l'accès aux marchés publics ou encore des entraves aux investissements directs étrangers. Voire des suspensions de la protection de la propriété intellectuelle, en cessant de payer des redevances pour l'usage de brevets, entre autres.

**L'instrument pourrait-il dépasser le stade dissuasif et s'avérer véritablement efficace ?**

Certes, c'est un outil pensé avant tout comme un moyen de dissuasion, mais il offre une grande diversité de leviers d'action juridiques à la Commission européenne. Et c'est d'autant plus intéressant que Donald Trump a choisi le terrain du conflit commercial en se concentrant sur les échanges de biens. Or pour les services – notamment dans les domaines de la tech ou de la finance –, le marché européen représente un débouché très important pour les entreprises étatsuniennes.

**Quelles seraient les conséquences d'une telle défense pour les Européens ?**

Comme pour les droits de douane de Trump, les représailles économiques ont un coût non seulement pour l'économie américaine, mais aussi pour l'économie européenne. Cela peut se traduire par une hausse des prix. Par exemple, si l'on restreint l'accès au marché européen pour certains services numériques, cela peut affecter la disponibilité de ces services, mais pour d'autres services numériques qui sont dans une économie de rente, l'impact pour les consommateurs serait moins important.

**Mais la taxe sur les services numériques existe déjà en France...**

Oui, on a appelé ça la « taxe Gafa » en France. C'est quelque chose qui a rapporté un peu plus de 700 millions d'euros en 2023. On pourrait imaginer mettre en place une telle taxe à l'échelle européenne pour répondre à la politique de Donad Trump.

**À vous entendre, nous ne sommes donc pas désarmés face aux délires trumpistes...**

Effectivement, ces dernières années, l'Union européenne a développé toute une boîte à outils pour se défendre. Et il ne faut pas oublier que l'Europe est un grand marché, qui a la capacité de répondre aux États-Unis, ce qui n'est pas le cas de pays comme le Vietnam, par exemple, qui sont touchés par 46 % de droits de douane. Donc, aujourd'hui, la seule question est celle de la cohésion européenne. Or, même si l'on entend quelques voix discordantes en Hongrie ou en Italie, l'ampleur de l'attaque américaine est aujourd'hui si inédite que l'Allemagne et la France se sont déjà positionnées en faveur d'une réponse forte. Par ailleurs, un instrument comme l'ACI ne requiert pas l'unanimité des pays membres mais une majorité qualifiée pour être adopté, sans risque de veto d'un seul pays, donc.

Propos recueillis par Julie Lescarmontier



# FOUS DE DIEU EN FOLIE

## CATHOS BRUNS

« **NATIONAL-CATHOLIQUE** » est un terme utilisé de manière récurrente pour décrire la fraction de l'extrême droite qui, en matière religieuse, est alignée sur les positions intégristes. L'étiquette a constamment été rejetée par les principaux intéressés, par exemple le mouvement Chrétienté Solidarité et l'ex-quotidien *Présent*, au temps du FN. Mais aujourd'hui, il existe bien un Mouvement national-catholique. Objectif : « *Démanteler l'État profond : interdire les sociétés secrètes, affranchir l'État des lobbys communautaires et des ingérences étrangères, enquêter en profondeur sur l'action occulte des organismes précités sur la politique française.* » Cela sent bon Pétain ! Ce mouvement est fondé par trois lumières de l'extrême droite la plus radicale : le Normand Bruno Hirout, célèbre pour s'être fait photographe à côté d'une fausse boîte de zyklon B ; Florian Rouanet, dont l'obsession est de prouver la compatibilité du catholicisme et du nazisme ; et un certain

Quentin Douté, secrétaire départemental adjoint du FNJ (Front national de la jeunesse) Calvados, jusqu'en 2015. Sieg amen ! J.-Y. Camus

## ISLAM APAISÉ

**MAHMOUD BENZAMIA**, imam de la mosquée niçoise En-nour, est brut de décoffrage. À la télévision algérienne, il a qualifié le lieu de culte qu'il dirige de « *centre islamique algérien à Nice* », avant d'ajouter que la métropole de la Côte d'Azur était « *une ville haineuse et raciste* ». Le président de l'association gérant la mosquée, Adil Echaoui, s'est désolidarisé des propos du religieux, un classique. Classique aussi, mais très maladroite, la défense de l'imam : « *Mon intention n'a jamais été de porter atteinte à la ville de Nice, à ses habitants ou à ses institutions. Le mot traduit maladroitement de l'arabe concernait la région.* » La municipalité de Nice s'était opposée pendant dix ans à la construction de cette mosquée de la plaine du Var, avant que la justice l'oblige à céder. L'équipe Estrosi soupçonnait un financement saoudien caché, c'est en fait une enclave algérienne à ciel ouvert. J.-Y. C.



## MAKE CHURCH GREAT AGAIN

**LE PÈRE ARUL CARASALA**, prêtre catholique de la paroisse Saint-Pierre et Saint-Paul de Seneca, petite ville du Kansas, aux États-Unis, a été tué dans son église le 3 avril. Il la desservait depuis vingt ans. Son meurtrier a été inculpé, et l'homicide volontaire avec préméditation a été retenu. Âgé de 66 ans, le coupable avait, entre 2021 et 2024, adressé des « courriers des lecteurs » au journal local. Il y expliquait que « *si on suivait Donald Trump, on pourrait rendre l'Église plus grande encore* », utilisant ainsi le slogan trumpiste « *Maga* ». Il se plaignait que la foi ne soit plus enseignée, que l'égalité et la tolérance des autres religions aient pris le dessus. Il évoquait une « *fausse Église catholique* » que le concile Vatican II aurait fait dérailler. Le prêtre tué était originaire d'Inde, donc basané, ceci expliquant peut-être aussi en partie cela... J.-Y. C.

## POLICE RELIGIEUSE

**PARTI DE FINLANDE**, où il est aujourd'hui exilé, pour aller participer à une conférence sur les droits de l'homme à Varsovie, en Pologne, le rationaliste indien Sanal Edamaruku n'aura pas été plus loin que l'aéroport de Modlin, dans la banlieue de la capitale polonaise. Arrêté dès son arrivée par la police, en vertu d'un avis de recherche transmis par le gouvernement indien auprès d'Interpol. Avis qui l'accuse de... blasphème. Sanal Edamaruku s'étant fait une spécialité de la dénonciation des prétendus miracles et des faux gourous de toutes obédiences omniprésents en Inde. Ce qui l'avait d'ailleurs amené à devoir quitter promptement son pays. Reste la question du rôle d'Interpol dans tout ça : après la chasse aux sauveurs de baleines, voilà l'organisation de police qui traque les blasphemateurs... Ils n'ont donc rien de mieux à faire ? P. Chesnet

## LE BOOM DES BAPTÊMES

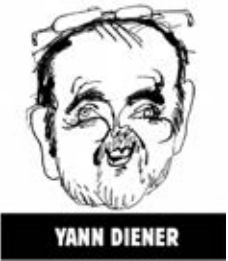


## LES JEUNES EN QUÊTE DE REPÈRES



Totem et Tabite

Descendez à l'arrêt Sigmund-Freud



Je sors de l'hôpital psychiatrique Saint-Jean-de-Dieu, à Lyon. J'étais invité à parler dans le cadre du Grepsey, une association de soignants qui consacre cette année son cycle de conférences aux effets de l'IA sur la parole<sup>1</sup>. Nous avons eu une discussion sur ce que les langages artificiels et l'omniprésence des ordinateurs changent à nos pratiques, nous qui parions sur le simple dispositif de la parole. Et puis, ce qui m'a également bien plu, à Lyon, c'est qu'à l'arrêt de bus auquel il faut descendre pour rejoindre l'hôpital, c'est Sigmund Freud qui vous accueille. L'Abribus est en effet agrémenté d'une statue de Freud avec son divan. Oui, c'est un divan qui fait office de banc pour attendre le bus. On peut ainsi voir des patients ou des visiteurs allongés, assoupis ou endormis, plongés dans un rêve ou dans une chaîne d'associations libres.

À l'heure où la presse s'adonne quotidiennement au Freud-bashing, et où la Haute Autorité de santé veut soigner les enfants autistes avec des ordis et des applis, c'est une belle manière de rappeler que, sur le terrain, ce que les patients demandent, c'est d'être écoutés. Ils n'ont pas besoin d'imagerie cérébrale high-tech, ils veulent une oreille attentive et non complaisante.

Alors j'ai eu envie d'en savoir plus sur cette installation. Renseignements pris, il s'agit d'une œuvre de Georges Faure, sculpteur et membre du collectif Les Éléphants heureux. L'œuvre s'intitule *Freud et le banc-divan* (fonte d'aluminium, 2006).

Pas besoin d'imagerie high-tech, juste une oreille attentive

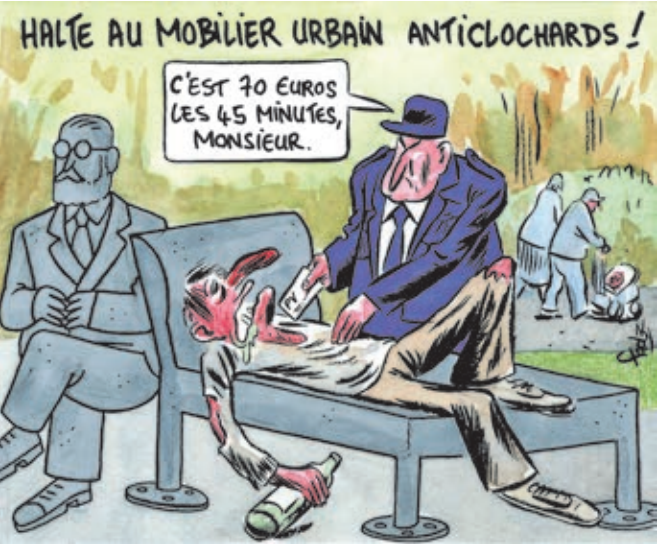
J'ai trouvé le numéro de téléphone de l'artiste sur son portfolio en ligne, je l'ai appelé aussitôt, et j'ai pu lui demander comment lui était venue cette belle idée. Il m'a raconté qu'il avait pendant dix ans tenu un atelier «masques» pour les patients et les soignants de l'hôpital. Son métier était alors décorateur de théâtre, et des psychiatres devenus amis lui avaient demandé de réaliser une fresque sur le long mur de l'hôpital. Un des tableaux de cette fresque, intitulé *La Leçon de psychiatrie*, figure un Freud entouré de ses maîtres et de ses disciples, en train de lire *Le Moi et le Ça*. Il s'agit d'une reprise de *La Leçon d'anatomie*, de Rembrandt. C'est à partir de ce tableau que l'artiste et les psychiatres lyonnais ont eu l'idée de faire une sculpture de Freud. Ils n'avaient pas envie d'un buste, qui aurait rendu le fondateur de la psychanalyse trop pontifiant. C'est pour le mettre en situation que l'un des médecins a eu l'idée d'utiliser le banc de l'Abribus voisin.

Et très vite, cette installation a fait réagir. Ce Freud en fonte a été repeint de toutes les couleurs. Pendant l'épidémie de Covid, il était affublé d'un masque. Quelqu'un a essayé de le décapiter à coups de masse. La tête a été remise en place et consolidée, mais elle porte encore des traces de coups. Les psys avaient prévenu l'artiste : «Si l'on fait une statue de Freud, il risque d'être déboulonné.»

Et puis le chauffeur de bus a un jour déclaré : «Il l'attend tout le temps, le bus, mais il ne le prend jamais.»

J'ai eu envie de faire passer le «Questionnaire freudien» au sculpteur Georges Faure. Première question : «Comment avez-vous rencontré vos parents? — Ça a été réciproque : la rencontre nous a été imposée.» Deuxième question : «À quoi rêvez-vous? — À faire plus de peinture de chevalier; en ce moment, je fais surtout de la peinture en bâtiment : je refais ma maison.» Dernière question : «Qu'est-ce qui vous fait peur? — Nos dirigeants.» ●

1. Groupe de recherche en psychiatrie : grepsy-conferences.fr



JOURNAL DU RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE

BEAU TEMPS

LE PROGRAMME AMÉRICAIN de recherche sur le changement global, qui informe le Congrès sur le dérèglement climatique et ses répercussions possibles sur les populations locales, n'a pas fait long feu. La Maison-Blanche a décidé de mettre un terme à son financement. Un arrêt malvenu, alors qu'en 2024, entre tornades et feux de forêt, les États-Unis ont subi pour près de 370 milliards de dégâts. Une bonne nouvelle cependant pour les compagnies gazières et minières, qui peuvent maintenant œuvrer en toute tranquillité. C'était le but, non? P. Chesnet

SANS SURPRISE

LE CONSTAT fait par les universitaires britanniques du Centre d'initiatives pour des parcours de transition énergétique, dépendant de la London School of Economics, le Sciences Po anglais, est presque sans surprise. Accablant. 86% des compagnies minières engagées dans la production de charbon sortent allègrement du cadre imposé par l'accord de Paris sur le climat. Notamment dans les pays émergents ou en développement, pour lesquels le charbon reste encore un moyen nécessaire à leur croissance et à leur sécurité énergétique. Quant aux promesses de cette industrie sur sa décarbonation, dix ans après... Rires. P. C.

FORCER LA NATURE

EN INDONÉSIE, des soldats montent la garde autour de bulldozers destinés à raser la végétation sur 1 million d'hectares. Depuis quelques décennies, le gouvernement multiplie les projets de «mégarizières» censées nourrir les 281 millions d'habitants de l'archipel. Selon les scientifiques, cependant, ce projet pourrait bien être le dernier, tant les sols et le climat sec de la région sont peu propices à la riziculture et pourraient même aggraver les risques d'incendies de forêt et la malnutrition locale. Dans les années 1990,

déjà, des projets de mégarizières avaient entraîné l'acidification et l'assèchement de zones humides, littéralement abandonnées depuis. Rebelote en 2020, quand les agriculteurs se sont rapidement détournés des champs impropres à l'agriculture, que l'on avait pourtant transformés en vastes plantations d'oignons et de pommes de terre. Mais qui écoute encore les scientifiques? E. Lalande

TOMBÉ DU CIEL

APRÈS UN VOTE AU SÉNAT, le mercredi 9 avril dernier, le Parlement vient officiellement d'adopter une loi permettant «l'épandage par drone de produits phytosanitaires» sur certaines cultures. Du jargon scientifico-politique qui ne dit rien de plus que, demain, les pesticides pourront tomber du ciel sur des plants de bananiers ou sur la vigne en pente. Jusqu'alors, la loi interdisait pourtant toute pulvérisation par voie aérienne, mais il paraît que la droite et le centre ne veulent pas trop brusquer les cultivateurs en agriculture «conventionnelle», c'est-à-dire chimique. J. Lescarmontier

LE PRIX À PAYER

SACRÉE OMELETTE ! 520 œufs de flamants roses de Camargue pour 50 000 euros. C'est le montant de l'amende dont a écopé, le 11 avril, la société de production française Radar Film pour destruction d'une espèce protégée. Et 2 000 euros supplémentaires pour «perturbation volontaire» et «atteinte à la conservation» de ces animaux. Les 6 et 7 juin 2018, l'équipe de tournage du film de Nicolas Vanier avait fait voler deux ULM à basse altitude, perturbant 8 000 flamants roses en période de couvaie. 11,5% de la reproduction annuelle a été anéantie cette année-là. Peut-être que l'équipe du film envisage désormais d'investir dans une ONG environnementale, plutôt que de faire de jolis documentaires pour bobos avec des mignons zébrés. A. Breton

« L'environnement ravagé en Ukraine. Les incendies et la fumée polluent l'air, les toxines s'infiltrant dans la terre et l'eau, les habitats de la faune et les écosystèmes de la flore disparaissent. Les experts parlent d'écocide. » The New York Times, 2/4/2025.



# Une bouffée d'oxygène

## CES ARBRES QUI CACHENT LA FORÊT

### Le premier qui dit la vérité (sur la forêt)



FABRICE NICOLINO

Désolé, mais va falloir expliquer ce qu'est le secrétariat général à la Planification écologique. Un machin de plus, en effet, créé le 7 juillet 2022, quand la Première ministre était Élisabeth Borne. Cela a son importance, car la structure, interministérielle, est placée sous l'autorité du Premier ministre actuel, Bayrou. Qui s'en fout comme de l'an 40. Non, plus.

Or le secrétariat coordonne les « efforts » de l'État – par exemple, les innombrables plans et stratégies – en matière de climat, de biodiversité, d'énergie, etc. Sur le papier, c'est central. Dans la réalité, non pas. Depuis le départ, il y a quelques semaines, du directeur en titre, Antoine Pellion, un certain Frédéric Jobert assure l'intérim. Et voilà comment une affaire sans la moindre saveur devient passionnante.

Dans une note publique, Jobert assassine froidement la politique forestière d'un gouvernement qu'il est censé servir<sup>1</sup>. Introduisons à très grands traits. La forêt française couvre – chiffres 2020 – 31 % de la surface du pays, soit 17 millions d'hectares. Merveilleux ? Mais non. Touchée par de multiples maux, elle était aux mains du ministère de l'Agriculture jusqu'en janvier dernier. Et ce ministère est tenu de longue date par des durs.

Des adeptes militants de l'agriculture industrielle. Et de la sylviculture idem.

#### La filière bois est aux mains de productivistes à la vue basse

L'Office national des forêts (ONF) a vu ses effectifs divisés par deux en trente ans, ce qui signifie du même coup beaucoup moins de présence sur le terrain. La privatisation galope et la loi dite

Asap de décembre 2020 prévoit même le « recrutement d'agents contractuels de droit privé [afin] de leur permettre de concourir à l'exercice de l'ensemble des missions confiées à [l'ONF] ». Parallèlement, fin 2021, un grand plan – un de plus – annonçait 100 millions d'euros de subventions pour un vaste « renouvellement forestier », et en 2022, Macron promettait la plantation de 1 milliard d'arbres en dix ans.

Retrouvons la note de Jobert. Il flingue, pas d'autre mot : « La politique actuelle de plantations massives (notamment le plan "1 milliard d'arbres") présente de nombreux défauts. » La subvention se concentre essentiellement sur les petits malins qui coupent à ras une parcelle pour ensuite replanter

massivement. Et dans ce cas, c'est le jackpot. On n'a plus qu'à appliquer le plan Macron, qui permet de planter 5000 arbres à l'hectare, sur fonds publics. Mille fois plus rentable que de faire attention à sa parcelle.

On ne peut tout raconter, et c'est dommage. Car Jobert donne raison aux écologistes qui se battent pour la forêt (voir l'article ci-dessous). Il taille en pièces les « narratifs » dominants. Et d'un, l'idée burlesque que la forêt ne pousse pas toute seule, et qu'il y faut des travaux et de gros engins. Et de deux, que le bois-énergie – il consiste à cramer de l'arbre pour ajouter au pétrole, au gaz, au solaire, au vent, au nucléaire – n'est pas loin d'être un mythe. Jobert : « Brûler toutes nos forêts et les remplacer par des plantations serait alors en théorie neutre en carbone, et pourtant nous aurions consommé tout notre capital, détruit des écosystèmes entiers [...] et transféré d'énormes quantités de carbone de nos forêts vers l'atmosphère. » Et de trois, « la conviction que sans subventions, la transition écologique est impossible ».

Quelle est la voie, aussi improbable qu'elle paraisse face au poids écrasant des lobbies ? Eh bien, il faut (drai)t « encourager des pratiques respectueuses des écosystèmes en misant aussi sur la régénération naturelle, la diversification des essences et la sylviculture irrégulière ». Très exactement ce que ne fait pas un État à la botte de toutes les industries, et donc celle du bois.

Et en effet, la filière du bois est entre les mains de vulgaires productivistes à la vue basse, qui n'ont que faire de la viabilité des écosystèmes forestiers. Changer de direction n'est pas à l'ordre du jour, car cela « demande sans doute des compétences et des modèles économiques qui ne sont pas familiers à une partie de la filière ». Il n'est pas exclu qu'il y ait là une pointe d'humour. ●

1. [tinyurl.com/3zjr22vt](https://tinyurl.com/3zjr22vt)

### La forêt dans la panade

C'est la merde. On pourrait le dire plus joliment, mais c'est la merde. La forêt française subit quantité d'assauts, au premier rang desquels le dérèglement climatique. Ce dernier est le plus grand responsable de l'affaîssement des absorptions de carbone – les fameux puits –, qui sont passées de 70 millions de tonnes de CO<sub>2</sub> piégées dans les arbres en 2008 à 27 millions en 2022<sup>1</sup>. Dans l'ensemble, les arbres poussent moins et meurent davantage. Leurs branches, surtout celles du châtaignier et du hêtre, meurent elles aussi beaucoup plus depuis 2017.

Il faut ajouter au tableau quantité d'autres maux qui, additionnés, deviennent menaçants. Ainsi, la maladie des bandes rouges, provoquée par deux champignons, se répand à toute vitesse. Son développement, qui dépend beaucoup du climat, pourrait mettre en danger l'un des pins les plus somptueux du sud de la France, le laricio. Le douglas – appelé sapin – est de son côté frappé par le rougissement, qui le tue par embolie. Là encore, la cause est climatique, car après un hiver ensoleillé, le douglas perd trop d'eau par évapotranspiration, et ne parvient pas à en puiser assez dans le sol.

#### Les arbres poussent moins et meurent davantage

Ce qui fait le plus flipper les industriels du bois – et les autres, y compris écologistes – s'appelle « scolyte ». Ces coléoptères appartiennent à une vaste famille de 6000 espèces dans le monde, et environ 140 chez nous, dont une dizaine grignote sans se lasser les forêts, feuillus compris. Parmi eux, les typographes – 5 mm de longueur – ravagent les résineux. Fascinant. En pondant des œufs sous l'écorce, ils finissent par interrompre le flux de sève. Et sur fond de climat déchaîné, l'opération se fait de plus en plus tôt – en mars –, attaquant des arbres fragilisés par le reste, dont les sécheresses récurrentes.

Arrêtons là l'entomologie. Toute la moitié nord de la France, Auvergne-Rhône-Alpes et sans doute Gironde sont dévastées. Depuis 2018 – estimation –, 37 millions de mètres cubes de bois auraient ainsi été bousillés. Et les envahisseurs – des espèces invasives – arrivent.

F. N.

1. [tinyurl.com/3pr6fbdj](https://tinyurl.com/3pr6fbdj)

### Régime sec



## Charlie Reporter

## EXPLOITATION MINIÈRE Les Québécois en



COLINE RENAULT

**Au Québec, une politique de *free mining* promeut une exploitation minière débridée, sous prétexte que les minerais convoités seraient utiles à la transition énergétique. À Saint-Élie-de-Caxton, des habitants défendent leurs terres et leur mode de vie.**

À l'heure où Trump et toute une tripotée de mâles alpha plastronnent et promettent de creuser partout où cela est possible pour siphonner chaque ressource disponible, dans une salle des fêtes canadienne engloutie sous la neige, une dizaine de réfractaires sont sur le pied de guerre. Scène digne de Walt Disney. Le drapeau blanc et bleu du Québec flotte devant l'entrée. Le blizzard menace par la fenêtre. Ils sont en pleine réunion pour organiser la résistance. Des Québécois pure souche, tenaces, l'esprit critique, très peu américains. Pas du genre à se laisser faire. Surtout Gilbert Guérin, le plus coriace d'entre eux, un petit homme à la barbe fournie et aux yeux plissés, aussi sérieux lorsqu'il déroule sa présentation PowerPoint que s'il s'apprêtait à lancer ses troupes sur un bataillon ennemi. Si leurs terres sont un Far West, alors ceux-là sont des Peaux-Rouges.

Depuis qu'ils ont découvert que leurs jardins, leurs forêts et leurs lacs s'apprêtaient à être dévorés par l'industrie minière, ils ont racheté leurs propres sous-sols dans un magnifique pied de nez aux grandes compagnies. Et mènent une lutte sans merci auprès du gouvernement du Québec, si prompt à solder leur vieille province aux puissances étrangères. Gentils contre méchants, l'histoire semble vite réglée. Mais les méchants en question œuvrent en réalité pour le « développement durable ». À quel prix ? Le conte de fées est plus complexe qu'il en a l'air. Il révèle surtout toute l'ambivalence de la politique écologiste du Canada et de son rapport insensé à ses ressources.

Pour arriver à Saint-Élie-de-Caxton, un peu moins de 2000 âmes, il faut suivre la route qui, depuis Montréal, s'enfonce en direction du nord vers le parc national de la Mauricie. C'est un village de poupée enseveli sous la neige, au milieu d'une forêt trouée de lacs gelés. Décor de carte postale. Ici, on est loin de la vie urbaine mondialisée de Montréal, avec ses habitants anglophones, ses coffee shops et ses centres commerciaux. La langue est un enjeu, et l'écologie encore plus. On mange bio, on vit au rythme des saisons qui impriment leur marque sur les arbres et les lacs. Tous partagent les mêmes souvenirs d'enfance, les baignades estivales et les ours qu'on trace

### Un magnifique pied de nez aux grandes compagnies

grâce aux empreintes qu'ils laissent dans la neige. Difficile de se représenter cette image d'Épinal éventrée par une mine, comme c'est le cas à Malartic, dans l'ouest du Québec, où la recherche de l'or a laissé derrière elle une fosse

géante longue de plusieurs kilomètres. Pourtant, en 2023, les habitants de Saint-Élie ont découvert que leur sous-sol avait déjà été acheté par six compagnies minières, notamment la Lincoln Gold Mining, une multinationale dont le siège est à Vancouver.

En 2011 déjà, par une chaude journée de Pâques, les habitants de Saint-Élie avaient aperçu un hélicoptère passer et repasser au-dessus de la commune, traînant derrière lui un étrange cerceau, comme pour quadriller le territoire. La fille de Gilbert, âgée de 16 ans, photographie l'appareil. Une simple recherche sur Internet leur apprend que le cerceau est en réalité une sonde électromagnétique qui cartographie la présence de minerais dans les sols. En 2023, l'hélicoptère est de retour. Le projet se précise. La Lincoln Gold Mining projette d'ouvrir une mine de nickel à proximité du village.

Au pays des Premiers ministres bisounours et du canoë, où les Français pensent s'offrir une nouvelle vie au vert et renouer avec ce que le progressisme est censé faire de mieux, règne une politique de *free mining* digne des pires westerns. La conquête de l'Est version XXI<sup>e</sup> siècle, avec une bonne dose de greenwashing. Selon une loi qui date de la fin de 1864, il est possible d'acquérir ce qu'on appelle des « claims », c'est-à-dire des droits exclusifs d'exploration de 59 ha rectangulaires, soit 100 terrains de football, au-delà de 1 m en dessous du sol. Y compris sous des terres



privées. « On a découvert que l'on n'était pas chez nous dans nos propres caves », tempête Gilbert, encore stupéfait. Aujourd'hui, la manœuvre est possible en quelques clics sur Internet, moyennant une petite cinquantaine d'euros.

De nombreuses mines existent historiquement au Québec, notamment au sud-est de la province, à la frontière avec le Nouveau-Brunswick. Mais récemment, les compagnies lorgnent des terres plus proches de la frontière avec les États-Unis, plus proches des zones habitées, notamment entre Montréal et Ottawa. Car depuis 2023, le pays a connu une intense ruée vers le minerai : plus de 83 000 nouveaux claims ont été achetés au Québec. Le Canada fait la promotion à l'étranger de ses ressources, notamment ces « minerais d'avenir » : le lithium, le graphite ou le nickel, qui, sous prétexte qu'ils seraient utiles à la transition énergétique, bénéficient de nombreuses incitations fiscales pour attirer les investisseurs. Du Canada tout craché : la folie industrielle mêlée à une politique écologiste plus velléitaire qu'autre chose.

« Ces minerais sont censés favoriser la "filrière batterie" et la voie vers la décarbonisation, enrage Gilbert. On est en plein "technosolutionnisme". Le but de ces nouvelles technologies est de maintenir, voire d'augmenter notre niveau de consommation. Mais c'est du court terme. » Michèle, son épouse, acquiesce. « Si on continue à détruire nos forêts pour creuser le sol, à cette vitesse-là, que va-t-il nous rester ? On a fui Montréal pour devenir autonomes, avoir notre potager. Le problème des Canadiens, c'est

qu'ils pensent que leur pays est tellement grand que les terres et les ressources sont illimitées. Ils se trompent. »

Car ces projets miniers ne sont pas sans incidence sur l'environnement. « L'industrie minière a des impacts sociaux et environnementaux non négligeables, note dans un rapport un biologiste. Les substances extraites sont traitées chimiquement, ce qui crée des "montagnes" de résidus et des "lacs" d'eaux usées. Incidemment, les résidus toxiques sont véhiculés par les eaux de ruissellement jusqu'à la nappe phréatique, malgré les mesures d'atténuation. » Au Québec, l'aide financière allouée par le gouvernement pour ces projets miniers s'élève pourtant à 3 milliards de dollars en 2024.

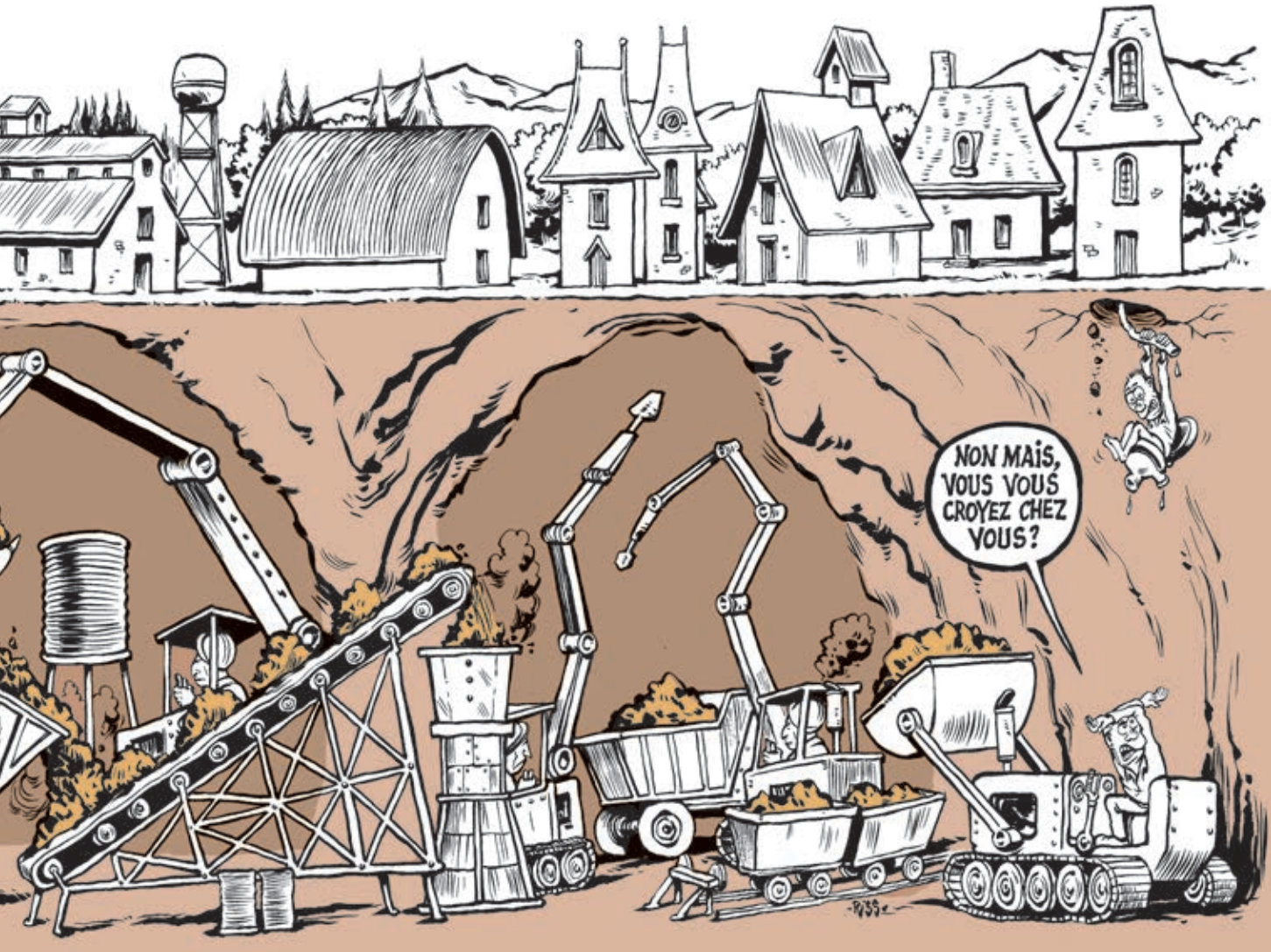
Le pire, c'est qu'on ne sait pas exactement dans les mains de qui vont finir ces claims. Ces grandes compagnies sont souvent basées au Canada, notamment en Colombie-Britannique, comme c'est le cas de Lincoln Gold Mining. Mais il est difficile de savoir qui se cache derrière. « Ce sont des grandes compagnies internationales, avec des actionnaires venus d'un peu partout, d'Australie, d'Inde, des États-Unis et même de Chine, explique Normand Mousseau, professeur de physique à l'université de Montréal. On ne sait pas exactement qui est à leur tête, car les propriétaires changent régulièrement. Les projets sont longs, impliquent beaucoup d'investisseurs, qui vont et viennent, même quand l'exploitation du gisement a commencé. Ce n'est pas parce qu'elles sont domiciliées au Canada que leurs propriétaires sont nationaux. »

Gilbert Guérin veut nous faire visiter la commune. Sous les portiques colorés de Saint-Élie-de-Caxton, de nombreux habitants ont accroché une pancarte « Incompatible avec l'industrie minière ». Depuis 2023, ils ont décidé d'acquérir tous les titres de propriété disponibles autour de chez eux. « Si les sous-sols de nos propriétés sont déjà achetés, eh bien, tant pis, on les encercle, exactement comme des Indiens ! » plaisante Gilbert. Ils détiennent désormais 226 claims aux alentours du village. « Acheter des claims était aussi symbolique. C'était plus fort que voter, plus fort que brandir des pancartes. C'était une façon de signifier notre "non-acceptabilité", une notion soi-disant chère au gouvernement. Ça a obligé les autorités à réfléchir au sens de leur loi », analyse Charline Plante, la maire du village.

Un petit sentier conduit, au terme d'une dizaine de minutes de marche, à un puissant torrent dont le tumulte brise le silence de la forêt enneigée. Une cascade précipite les eaux une centaine de mètres plus bas. Ici se rejoignent plusieurs cours d'eau. Le militantisme de l'association créée pour l'occasion, Creuse pas dans mon Caxton, a beau avoir porté ses fruits, le péril reste le même. En novembre 2024, le gouvernement du Québec a interdit l'exploitation des claims situés sur des terres privées. Insuffisant pour ces habitants. « On s'inquiète pour les forêts et les lacs alentour. Les bassins-versants, ici, alimentent en eau 40 000 personnes. Si la mine à ciel ouvert les pollue en amont du village, ça revient au même », poursuit Gilbert. « Cette loi ne nous protège pas, ajoute Diane. Si mon voisin décide de vendre



# La lutte contre les pilleurs de sous-sols



ses claims et d'autoriser les compagnies à venir, nous serons impuissants. Rien ne nous défend contre la spéculation. »

Nous nous engageons sur la route enneigée qui serpente entre les lacs. Au-delà du minuscule centre-ville, les maisons de bois donnent presque toutes sur des points d'eau et les pontons s'enfoncent dans la glace. Dans les grandes villes canadiennes, on vit au rythme de la voiture et de la consommation dans un habitus très américain. Mais plus on s'enfonce au Québec, plus on s'éloigne du pays de Trump et du

**« On a découvert que l'on n'était pas chez nous dans nos propres caves »**

fast-food, plus le rapport à son environnement change. On renoue avec le Québec que l'on fantasme, où la ville et la forêt ne font qu'un. On partage son quotidien avec les coyotes, les chouettes rayées, les écureuils volants, les porcs-épics et les rats laveurs. « *Le Canada aime se décrire comme un pays écologiste, mais c'est plus compliqué que ça*, estime Julie, une résidente depuis dix-huit ans. Les gens en ville ou en banlieue sont très américanisés. Nous, on sait ce qu'on a à perdre. On sait ce que la forêt nous offre, on sait être autonomes. Mais ceux qui décident, dans les grandes villes, ont perdu cet idéal. » Gilbert, lui, cite la notion de « bio-région », un concept venu du Québec. « *Cela signifie que le découpage admi-*

nistratif ou économique n'a que peu de sens. Ici, c'est le découpage naturel opéré par les forêts, les lacs qui dicte nos vies, et il ne peut pas être nié par les appétits de l'industrie minière. »

Retour au centre-ville. Les habitants tiennent à montrer leur arbre à peppermint, prononcez « paparmane » en québécois. Quelques décennies plus tôt, on a fait croire aux enfants que des bonbons à la menthe y poussaient. Des lutins auraient même fait des boutures. Le début d'une folie collective vite devenue l'emblème du village. On trouve ces lutins sur les pancartes qui annoncent le nom des rues, et même sur les fresques qui ornent les bâtiments municipaux. « *Cet imaginaire a germé. Chacun fait mine d'y croire. On vit avec ces lutins !* » rit Charline, la maire, lors du déjeuner, où l'on évoque les propos de Trump qui, quelques semaines plus tôt, parlait encore de racheter le Canada. Ici, le conte de fées est un rempart contre l'extérieur, une utopie locale. À Saint-Élie, si on défend aussi férocement la carte postale, c'est parce qu'il s'y joue une bataille qui va au-delà des minerais, au-delà des sous-sols. La défense d'une identité, d'un mode de vie. Charline ajoute : « *Cette folie donne un sentiment d'appartenance incroyable. On sait d'où l'on vient.* » Pas de Montréal, de ses grandes avenues, et certainement pas des États-Unis, mais de Saint-Élie-de-Caxton. Son village n'est pas à vendre. Ni sous terre ni en surface. ●

## L'appétit américain pour le graphite

Si Trump veut annexer le Canada, c'est surtout parce qu'il aimerait s'emparer des réserves de minerais stratégiques de son voisin. Les États-Unis investissent largement dans les mines canadiennes, quand la plupart des pays occidentaux sont dépendants de la Chine pour ce type de ressources. La guerre commerciale qui oppose Pékin à Washington s'est d'ailleurs cristallisée autour de la question de l'importation de graphite.

À Duhamel, au Québec, les premières foreuses ont ainsi commencé leur travail. Il s'agirait du septième plus gros gisement de graphite au monde. Biden a investi, au printemps 2024, 12 millions de dollars dans ce projet. Les États-Unis ont également injecté 32,5 millions de dollars dans les entreprises Fortune Minerals, engagées, elles, dans des projets de mines de cobalt dans les Territoires du Nord-Ouest, et ont

financé la construction d'infrastructures nécessaires à l'exploitation minière dans le Yukon limitrophe. Le ministre de l'Énergie et des Ressources naturelles du Canada, Jonathan Wilkinson, a assuré que la collaboration avec les États-Unis contribuerait à développer l'économie verte et le numérique. Dommage que le principal investisseur, notamment à Duhamel, ait été... le département de

la Défense américain. Reste à voir l'impact qu'auront les taxes douanières de Trump sur ces précieuses matières premières, à l'heure où les relations avec le Canada se sont considérablement tendues. À en croire Normand Mousseau, professeur de physique à l'université de Montréal, seuls les produits transformés seraient réellement impactés. On ne rigole pas avec les minerais.

C. R.



# TURQUIE Erdogan matraque, la police vise les couilles



YOVAN SIMOVIC

Depuis l'arrestation, le 19 mars dernier, de la principale figure de l'opposition à Erdogan, le maire d'Istanbul, Ekrem Imamoglu, les étudiants turcs sont dans la rue.

Mais pour combien de temps ? Le pouvoir en place réprime avec zèle toutes les mobilisations et arrête en masse sa jeunesse révoltée. Du côté de l'opposition, le Parti républicain du peuple (CHP), on ferme les yeux sur les violences policières en cours, par peur de perdre son électorat pro-flic. Un joyeux bordel.

Il y a des semaines comme ça. Des semaines où tout bascule, où la violence du politique vient réveiller la fibre militante d'une jeunesse endormie. Pour beaucoup d'étudiants turcs, c'était le 19 mars. Le jour de l'arrestation d'Ekrem Imamoglu, maire d'Istanbul et principal opposant au régime de Recep Tayyip Erdogan. Ce jour-là, comme une centaine de milliers de manifestants, Duran\*, un jeune étudiant en informatique, se rend devant le siège du parti de l'opposition, le Parti républicain du peuple (CHP), dans le quartier de Sarachane, à Istanbul. « D'habitude, je suis apolitique, mais là, c'était trop, affirme-t-il auprès de Charlie. J'en ai assez de ce gouvernement, tous les leaders d'opposition sont en prison, il n'y a plus de démocratie, plus de justice, ils contrôlent tout. » À tout juste 20 ans, le voilà bringuebalé au milieu de sa toute première manifestation.

Il découvre alors les joies du « maintien de l'ordre » à la turque : « Le premier jour, ce n'était pas trop violent, ils nous ont repoussés avec un peu de gaz poivre, mais à partir de la deuxième manifestation, c'était n'importe quoi, il y avait plus de policiers que d'étudiants, un affrontement féroce a eu lieu. » Des centaines de litres de lacrymogène, des balles de LBD dans la poitrine, parfois dans les parties génitales. « Ils visent intentionnellement cette zone, c'est très courant en Turquie, un de mes amis a été grièvement blessé à cet endroit », ajoute-t-il. Le quatrième jour de manifestation, Duran aperçoit une jeune étudiante qui s'effondre par terre. Du gaz lacrymogène incrusté dans les bronches l'empêche de respirer. Elle recevra plusieurs balles de caoutchouc dans la tête. Il faudra attendre le lendemain pour que les policiers baissent l'intensité de la répression. « Ils se sont soudainement comportés comme si de rien n'était, on pouvait même échanger avec eux », se souvient Duran. Il s'agissait de faire bonne figure : cette fois-ci, « toute la presse était présente », ajoute-t-il.

Duran en profite pour approcher un policier. Un gradé. Il ne porte pas d'uniforme ni de casque, mais un costume. « Je lui dis que, moi, je suis un grand gars, que je cours vite, qu'ils ne m'attraperont jamais, mais que ce sont les plus petits, les plus faibles, les femmes, qui se font tabasser ou écraser par la foule quand ils chargent », raconte-t-il. Puis il lui demande, naïvement, pourquoi ils ne font pas de sommations avant leurs assauts. « Ils n'ont qu'à courir plus vite », réplique le petit chef, le sourire aux lèvres.

Comme trop souvent sous les régimes autoritaires, les manifestants turcs ne peuvent pas compter sur le soutien de l'opposition. Bien sûr, le maire d'Istanbul est en prison. Mais même Özgür Özel, le chef de son parti, le CHP, a refusé de dénoncer le zèle des forces de l'ordre, par peur de braquer une partie de son électorat respectueuse de l'institution policière. « Au moment même où j'étais en train de me faire gazer, il a dit qu'il n'y avait pas d'utilisation de gaz lacrymogène, que ce n'était que de la fumée de cigarette », poursuit le jeune homme.

Au-delà des violences policières, ce sont les arrestations de masse qui marquent la singularité des mouvements en cours en Turquie. « Un de mes amis d'enfance a été arrêté lors d'une manifestation, il vient de passer deux jours en garde à vue, il a été tabassé par la police, il est ressorti seulement blessé », raconte

Felya\*, une étudiante en philosophie à l'université Galatasaray. Mais la plupart des interpellations se font directement au domicile des manifestants. Il suffit d'une photo, d'une vidéo ou d'un post sur les réseaux sociaux permettant de vous identifier pour qu'une équipe de police vienne vous chercher. « Il y a encore beaucoup de gens en prison, dont une personne de mon université, enfermée depuis plus de vingt jours, et même si on reste discrets sur les réseaux sociaux, il y a des caméras partout, et ils réussissent à nous retrouver », détaille la jeune femme.

Loin de la fièvre des grandes villes, dont l'opposition contrôle la plupart des mairies, certaines campagnes turques majoritairement acquises à Erdogan suivent les événements récents avec attention. Quand il débarque à Kirklareli, une commune de quelque 60 000 habitants proche de la frontière

bulgare, pour rendre visite à ses parents, Nezh\*, dessinateur aujourd'hui installé en France, découvre que tous les commerçants du coin ont leur télévision branchée sur les informations. Mais lesquelles ? La plupart des chaînes de télé sont contrôlées par le Parti de la justice et du développement (AKP), le parti d'Erdogan. Il n'existe que deux ou trois canaux dissidents. « Il y a quelques jours, je suis allé dans un restaurant du centre-ville avec mon père, le cuisinier ne quittait pas des yeux la grande télévision installée dans la salle, on a vite compris qu'il était contre le pouvoir en place, lui aussi, mais pas forcément contre la corruption. Il disait que c'était normal qu'Erdogan tape dans la caisse, mais qu'il fallait qu'il nous en fasse croquer aussi », raconte-t-il à Charlie.

À travers cette histoire, Nezh esquisse un portrait inquiétant de son pays de naissance : « Pour tout le monde là-bas, la corruption est totalement ancrée dans les mentalités, ce n'est plus moralement condamnable, même les partisans de l'opposition sont d'accord avec ça, ils ont tous accepté cette logique. » Restent les étudiants et les idéalistes, qui s'organisent, même dans cette petite ville. « J'en ai croisé une quarantaine, pas plus, ils étaient regardés de travers par les passants. C'est un problème récurrent en Turquie, même chez les laïques : si un jeune donne un coup de pied à un policier, les anciens vont condamner, peu importe si la police a frappé en premier. On ne touche pas à l'État paternaliste, on peut attaquer Erdogan, mais la police, c'est la police », affirme-t-il. Et la démocratie, c'est pas pour demain en Turquie. ●

\* Les prénoms ont été changés.



MOURIR EN FRANCE, C'EST COMPLIQUÉ



Unilever

## Dans le jacuzzi des ondes

### Noir désir et désir noir (1)



PHILIPPE LANÇON

L'affaire Cantat est collée, comme un sparadrap, sur les rapports entre ex-fans de Noir Désir et militantes (ou militants) féministes. Avec les années, les premiers vieillissent et sont moins nombreux, les seconds rajeunissent et se multiplient : c'est la vie en société, ça bouge. *De rockstar à tueur*, le documentaire en trois parties diffusé sur Netflix, prend clairement le parti des féministes, et il a des éléments pour ça. Sur le plan formel, c'est un navet : montage à sensation, messages martelés, manichéisme sans nuances, musique de thriller pompeux. Pourquoi traiter comme des cochons ceux à qui l'on donne de la confiture ? Car confiture, il y a.

D'abord, l'audition de Cantat par les autorités lituaniennes, juste après avoir tué Marie Trintignant à gros coups de poing (visage massacré, œdème cérébral, et sept heures avant d'appeler à l'aide, comme si elle dormait d'un sommeil de bébé, « elle avait un sommeil profond », tu parles.) Images terribles pour lui : on le voit mentir et rejeter en partie la faute sur la victime tout en pleurnichant abondamment sur son sort, sur leur amour perdu, dans le genre crime passionnel, bon vieux concept que les féministes ont raison de vouloir liquider. Plus tard, on le voit remonter sur scène et jouer d'y être, acclamé, une fois libre et une fois morte suicidée Kristina Rady, sa femme, dont le témoignage lui a sans doute épargné quelques années de prison. On entend la voix de Kristina Rady appeler ses parents, terrorisée. On découvre des rapports médicaux révélant que le chanteur lui a cogné dessus. On en sort avec la certitude que Cantat est un homme violent, possessif, manipulateur ; qu'il est passé entre les gouttes du fait de son aura, de son statut, et de la complaisance sociale vis-à-vis de ce qu'on n'appelle plus un crime passionnel, mais un féminicide.

Plus tard, Cantat a participé à deux spectacles montés par Wajdi Mouawad, directeur du théâtre de la Colline. On l'a beaucoup reproché à celui-ci. Le 19 décembre dernier, il s'en explique devant la fameuse commission de l'Assemblée nationale sur les violences commises dans les secteurs artistique et médiatique. Erwan

#### Le langage est comme la vie, ambigu

Balanant, le rapporteur, un aimable et subtil inquisiteur, a remarqué que l'auteur et metteur en scène libanais mettait le « désir » au cœur de son travail. Désir ? Noir désir ? Ce mot l'inquiète : « Est-ce le terme le plus... adéquat, dans une relation de travail qui doit respecter les mêmes règles que... le travail, heu... pour quelqu'un lambda. C'est assez marquant, parce qu'on voit bien [...] que la puissance du créateur, du demiurge, qui désire des choses, qui veut des choses, qui a cette pulsion de création... » Il insiste sur le mot « pulsion », comme on sort une grosse mouche d'une tasse de thé. « ... Je veux bien une explication du choix de ce terme. »

Mouawad : « Oui, oui, j'insiste, le mot "désir" est très, très important. Moi, par exemple, je suis un auteur. J'ai pas toujours été directeur de théâtre. La raison pour laquelle je me suis mis à faire mes propres mises en scène, c'est parce que personne voulait monter les textes que j'écrivais. Et donc, voyez, le fait de pas être désiré, c'est compliqué. Et l'un n'empêche pas l'autre : il y a le cadre du travail. [...] C'est énormément cadré. Ça n'empêche pas la notion de désir. Elle est très importante pour un artiste. Quand on ne se sent pas désiré, c'est très difficile de travailler. Je ne pense pas qu'il faille s'interdire des mots. Surtout quand on est auteur. Surtout quand on est dans un théâtre. Condamner un mot, c'est... » Sandrine Rousseau, présidente de la commission, n'a pas plus que son rapporteur envie de passer pour une créature orwellienne. Elle intervient : « La question, c'est pas de condamner un mot, c'est de savoir quelle est la limite au désir, dans la relation de création. Il y a un acte de prédation sur lequel on pose le mot "désir", et, en fait, derrière la prédation, un acte de destruction. Et, en fait, ce mot "désir" est un mot qui crée l'ambiguïté. » Eh oui, Sandrine : le langage est comme la vie, ambigu. Mouawad a une petite moue souriante, un geste de la main. Il paraît accablé ; mais il trouve ce compromis : « Je comprends très, très bien ce que vous dites, mais, lorsque le mot verse dans ce qu'il peut avoir de malsain, c'est là où il y a une vigilance, une attention, tout ce que le théâtre met en place pour prévenir ce genre de dérive, évidemment... » Et Cantat, dans tout ça ? Pourquoi l'a-t-il choisi ? Réponse la semaine prochaine. ●



## Qu'avez-vous vu, monsieur Haenel ?

### Artemisia



YANNICK HAENEL

Artemisia, lumière des couleurs, feu de la peinture. Ma passion, mon idée fixe. Artemisia : quatre syllabes qui claquent contre ma langue. Artemisia, à la fois Art et Thémis (déesse de la Justice), lorsqu'elle gagna son procès contre son violeur. Artemisia, tout entière Artémis, protectrice des filles et des jeunes femmes, symbole pour toutes d'une émancipation possible. En italien, *arte mi sia* : « que l'art soit à moi ».

Depuis que j'ai vu l'exposition merveilleuse que lui consacre, jusqu'au 3 août, le musée Jacquemart-André (Paris 8<sup>e</sup>), sous le titre « Artemisia, héroïne de l'art », je ne pense qu'à elle, Artemisia Gentileschi (1593-vers 1656), l'une des premières femmes peintres de l'histoire de l'art, privée de l'accès aux académies, qui apprit à peindre, dès son enfance, à Rome, en copiant les dessins de son père, Orazio Gentileschi, et peut-être aussi certaines peintures du Caravage, ami de la famille, dont l'œuvre l'influencera toute sa vie.

Violée à 18 ans par Agostino Tassi, peintre qui collabore avec son père, elle gagne le procès qu'elle intente contre lui, quitte Rome pour Florence, Venise, Naples, et même Londres, et devient une « femme puissante », peintre à la carrière internationale, indépendante, reconnue (le cachet qu'elle perçoit pour l'*Allégorie de l'Inclination*, destinée au plafond de la Casa Buonarroti, dédiée à la mémoire de Michel-Ange, est trois fois supérieur à celui de ses homologues masculins). L'exposition de Jacquemart-André regroupe des œuvres dont certaines n'ont

#### Ma passion, mon idée fixe

jamais été montrées en France et toutes sont stupéfiantes. Ses figures féminines, inspirées par son visage et son destin, sont les plus belles : Judith, Suzanne, Lucrèce, Marie-Madeleine, Cléopâtre sont saisies à l'instant où la violence subie ou donnée déchire le visible. Une mélancolie subtile, tragique, venue de très loin, transfigure ces corps dont l'hubris relève d'un soulèvement expressif parfois plus puissant encore que celui du Caravage (ainsi de *Judith décapitant Holopherne*, où les deux femmes, Judith et sa servante, vengent toutes les femmes en un seul instant d'effroi). Je ne sais ce qu'il y a de plus beau chez Artemisia, l'ampleur d'une douleur sublimée ou l'abandon aux détails les plus suaves. Regardez ces perles aux oreilles des femmes, dont la transparence est celle des larmes victorieuses, contemplez ces nuques dont la tendre carnation ouvre un monde d'amour. La connaissance de la douceur n'est jamais mièvre ; elle sait ce que la violence ignore. Et puis approchez-vous de ce bleu outremere qu'on ne voit que chez elle : c'est une servante qui ramasse la pluie d'or dans son tablier tandis que Danaé s'étire, nue dans son extase ; ou *Vénus endormie*, aussi beau qu'un Titien ou qu'un Giorgione, dont je vous laisse découvrir la longue beauté alanguie dans son écrin de damas bleu et de velours cramoisi. À la fin, il n'y a que la volupté. ●

# LE MEILLEUR DES MONDES NUMÉRIQUES



### GÊNANT

LES HISTOIRES D'AMOUR finissent rarement bien. Encore moins semble-t-il lorsque l'un des partenaires est l'homme le plus riche de la planète. En février dernier, l'influenceuse américaine d'extrême droite Ashley St. Clair annonçait publiquement sur X être la mère du treizième enfant d'Elon Musk. Pourquoi sur X ? Car, selon ses dires, c'est la seule plateforme sur laquelle le milliardaire lui répond. Et voilà que la semaine dernière, toujours sur X, les deux ont violemment échangé quant au montant de la pension alimentaire que Musk est censé verser. Lui clame que l'enfant n'est peut-être pas de lui. Elle, qu'un test de paternité lui a été proposé, mais qu'il l'a refusé, avant de le qualifier « d'homme-enfant capricieux ». Y a pas à dire, les potins de stars, c'était mieux avant.

L. Redaud

### 5<sup>E</sup> COLONNE

LES CHINOIS DE LA RÉPUBLIQUE POPULAIRE désireux de se rendre à Taïwan devront désormais montrer patte blanche. Ou, plus précisément, afficher des activités sur les réseaux sociaux « vierges » de toute propagande prochinoise ou de « propos dénigrants » la République de Chine s'ils veulent obtenir un visa pour entrer dans ce pays. Une mesure que les autorités taïwanaises expliquent par des raisons de sécurité nationale. Pas forcément injustifiées, au vu des dernières grandes manœuvres aéronavales de l'Armée populaire de libération à quelques encablures seulement de l'île... P. Chesnet

### ARROSEUR TREMPÉ

APPELS, MAILS, SMS... Les arnaques en ligne se multiplient depuis plusieurs années. À tel point que des petits malins ont décidé d'en faire un business. Sur YouTube, les vidéastes qui se filment en train de piéger les escrocs sont en plein essor. Chaque youtubeur a sa méthode : révélation de l'identité des arnaqueurs, piratage de leurs ordinateurs, vidage de leurs comptes en banque... Un moyen ludique (et un peu sadique) qui sert également de prévention. Selon *The Economist*, les arnaques en ligne rapporteraient, chaque année, près de 600 milliards d'euros aux extorqueurs.

L. R.

### RIONS UN PEU

ÊTRE RADIN, ÇA NE PAYE PAS. La semaine dernière, alors que les cours de la Bourse dégringolaient sérieusement, des traders

que l'on imaginait plus sérieux ont perdu, en l'espace de quinze minutes, plus de 20 milliards de dollars. Une erreur grossière due à une intelligence artificielle ayant mal résumé l'intervention sur Fox News d'un conseiller économique à la Maison-Blanche survenue quelques minutes plus tôt. Cette fausse information, selon laquelle une pause sur les droits de douane allait arriver, a circulé jusqu'à un gros compte X, fort de plus de 800 000 abonnés. S'empressant de relayer la nouvelle, ce dernier a donc induit en erreur des dizaines de traders... trop pingres pour s'abonner à un journal sérieux. Bien fait.

L. R.



### BOUFFEZ DE LA POMME

PETIT COUP DE PANIQUE chez les responsables de la marque à la pomme qui, en réaction aux déclarations de Trump soufflant le chaud et le froid à propos de nouvelles taxes douanières, ont décidé d'affréter des avions-cargos à destination de l'Inde. Apple est en effet présent dans le pays depuis 2017 et y produit depuis l'an dernier la gamme des iPhone 16, en attendant de développer la prochaine génération de smartphones de la compagnie. Du coup, ce sont quelque 600 tonnes d'iPhone « indiens » qui vont s'envoler le plus rapidement possible vers les États-Unis, afin d'éviter les taxes, 145 %, imposées aux produits importés de Chine.

P. C.

## LES CHTARBÉS DU NET



### LES MASCUS

LES MEMBRES DE CETTE COMMUNAUTÉ LUTTENT CONTRE LES FÉMINISTES POUR RECONQUÉRIR LES TERRITOIRES PERDUS DU PATRIARCAT.



## LA CONNERIE CONNECTÉE DE LA SEMAINE

### RETOUR À LA POPOTE



LORRAINE REDAUD

Tous les chemins mènent à accuser les femmes. C'est la conclusion à laquelle est parvenue une grosse poignée d'internautes américains, après l'annonce de l'augmentation des droits de douane par Donald Trump. À coups de contorsions cérébrales et de pensées fracturées, la frange masculiniste du Web a enfin trouvé comment justifier les actions économiques complètement stupides de son héros.



Depuis la semaine dernière, donc, ils postent sur X des vidéos de femmes en train de danser sur leur lieu de travail, légendées : « Vous préférez les droits de douane ou ça ? Moi, les droits de douane. » Les commentateurs, eux, pourraient presque faire pâlir Andrew Tate. Cette haine à l'égard de la gent

féminine s'appuie sur une de leurs théories du complot préférée, celle de « la maison longue » (*longhouse*, en anglais), qui fait référence à des habitations communautaires où des tribus vivaient entre elles vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Selon cette théorie, l'Amérique aurait plongé dans un matriarcat oppressant et serait désormais bien trop woke pour qu'on puisse y vivre en paix. La preuve : on a autorisé ces bonnes à rien à bosser, alors qu'elles sont seulement capables de se filmer en se trémoussant. Heureusement, la dépression économique arrive à grands pas ! Pour ces influenceurs d'extrême droite, elle pourrait être enfin la solution à la prétendue « crise de la masculinité » que traverse le pays. Leur rêve ultime ? Que les entreprises virent toutes leurs salariées pour qu'elles retournent s'occuper des mioches à la maison. Avec un bébé dans chaque bras, c'est sûr, c'est plus difficile de danser. ●

## Vivreensemble

### Le dernier tango des machos



GÉRARD BIARD

Le 9 avril, après six mois d'enquêtes et d'auditions, la commission parlementaire sur les violences dans le cinéma, l'audiovisuel, le spectacle vivant, la mode et la publicité a rendu son rapport, formulant pas moins de 86 « recommandations ». Alors, faut-il mettre une Sandrine Rousseau – qui présidait la commission – derrière chaque Gérard Depardieu ? Sans aller jusque-là, les députés suggèrent tout de même de nettoyer sérieusement ces écuries d'Augias, avec une attention toute particulière pour le septième art, lieu privilégié de nombre d'abus et de pas mal de violences, de préférence sexuelles : « ce modèle français de création artistique doit être assaini et sécurisé ».

Au fil des témoignages, il semble que les députés ont vu se dévoiler un monde loin du glamour et des paillettes, où règnent la précarité, l'omerta, une hiérarchisation pernicieuse liée entre autres à la notoriété, et où la primauté du réseautage et de la « réputation » génère toutes sortes de pressions, mais aussi une tolérance extrême, voire une certaine complaisance, pour les comportements malsains, crapoteux ou carrément criminels.

Transformer le Far West de la création artistique en *safe place* pour toutes et tous, voilà donc l'objectif. C'est honorable. Dans certains cas, notamment pour tout ce qui concerne les artistes mineurs, c'est même indispensable. Car à la lecture de certaines recommandations, on est étonné que personne, à commencer par les pouvoirs publics, n'y ait pensé avant. Quand il s'agit, par exemple, de rendre obligatoire la présence d'un responsable légal pour les enfants de moins de 7 ans lors des castings...

Reste la tentation très contemporaine, que l'on sent pointer parfois, d'établir une « charte morale » de la création, sorte de code Hays – code d'autocensure adopté par la profession à Hollywood dans les années 1930, en vigueur jusqu'au milieu des années 1960 – post-#MeToo, afin de lister ce qu'on peut montrer, ou non, à l'écran ou à la scène. Sans doute secoués par le témoignage de la comédienne Anna Mouglalis, qui a révélé que, sur le tournage d'un long-métrage, un plan de son sexe filmé contre son gré s'est retrouvé dans le montage final – et même dans la bande-annonce... –, les

#### Trouver le juste équilibre sur la ligne de crête

députés recommandent par exemple que les comédiens disposent d'un « droit de regard sur le montage des scènes faisant apparaître leurs parties intimes » afin qu'ils puissent « s'assurer que leur image n'est pas utilisée de manière abusive ». A priori, rien que de très normal. Mais cela risque de faire hurler pas mal de réalisateurs attachés à leur *final cut*. Car, après tout, si le nécessaire est fait au moment du tournage, cela n'a pas vraiment lieu d'être. Dès lors que la présence d'un « coordinateur d'intimité » est requise, charge à ce professionnel de vérifier à l'instant T si aucun plan « volé » n'a été mis en boîte.

C'est toute la difficulté de l'exercice : trouver le juste équilibre sur la ligne de crête, avec d'un côté la nécessaire protection contre les violences et les agressions sexuelles, et de l'autre la liberté de création. L'œuvre finale est une fiction, on doit pouvoir mettre ce qu'on veut dedans. Elle peut être faite de toutes les matières, même de celles qu'on considère comme « impures ». C'est sur la réalité qu'il faut intervenir. Et, pour commencer, en finir avec le fantasme de l'artiste torturé et manipulateur qui serait génial parce que torturé et manipulateur. Un tournage pourri ne génère pas automatiquement un chef-d'œuvre, mais des conditions de travail sordides et des comportements dégueulasses et tyranniques. Un prédateur tordu reste un prédateur tordu. Il peut être éventuellement aussi un grand artiste, dont on apprécie l'œuvre, mais ça ne lui accorde pas l'immunité. Il est responsable de son œuvre, mais également de ses actes. ●



## Les Puces

### Les films d'horreur de L214



LUCE LAPIN

L214 Éthique & Animaux (L214.com) m'envoie régulièrement des infos, dont la plupart, pour ne pas dire la totalité, seront de futures actions. Elles sont dites « sous embargo », c'est-à-dire qu'elles doivent rester secrètes jusqu'à une date précise, indiquée. Je respecte, bien sûr, ce pacte tacite entre nous, question de confiance, et puis, un secret, c'est sacré. On n'est pas, malgré tout, dans un film d'espionnage ni de science-fiction – avec eux, c'est plutôt du domaine du film d'horreur. Cela dit, vu que j'écris toujours environ huit jours avant la prochaine publication du journal, le risque de dévoiler l'action prévue est nul.

Le communiqué de presse – précieux « CP », je n'en reçois plus beaucoup – est daté du 3 avril, l'« embargo », du 10, « à 11 heures », est-il indiqué. J'écris le 9, vous le lirez donc le 16 – le secret aura été bien gardé. Et l'info, toujours valable, est la suite de ma « Dernière minute ! » du 19 mars (« Puces » n° 1704, Leclerc).

Donc, à cette date, le 10 avril, à 11 heures précises, si tout a fonctionné comme prévu, L214 déposera – enfin, a déposé –, sur du caillebotis en plastique, les cadavres de sept porcelets morts, « symboles du pire de l'élevage intensif », devant le magasin Leclerc, sis au centre commercial Le Parks, à Paris, 19<sup>e</sup> arrondissement. Leur objectif ? « Dénoncer publiquement le refus de l'enseigne de s'engager contre les pires pratiques d'élevage des cochons. » Si l'action est passée, la pétition, elle, est toujours en cours : [l214.com/enquetes/2025/8-elevages-leclerc/?utm\\_medium=email&utm\\_source=newsletter&utm\\_campaign=2025%2F04%2F03-happening-pms-leclerc-paris](https://l214.com/enquetes/2025/8-elevages-leclerc/?utm_medium=email&utm_source=newsletter&utm_campaign=2025%2F04%2F03-happening-pms-leclerc-paris)

**FAUNE SAUVAGE : SOS !** Ce petit bouquin démarre la collection « Engagés pour la biodiversité » des éditions Plume de carotte. *Sauvons les animaux piégés !*, édité en partenariat avec l'asso Le Pic vert, paraîtra en librairie ce 25 avril (plus d'infos sur [lepicvert.org](https://lepicvert.org) et sur [ulule.com/engages-pour-la-biodiversite-sauvons-la-faune-sauvage](https://ulule.com/engages-pour-la-biodiversite-sauvons-la-faune-sauvage)). Poteaux électriques creux dans lesquels tombent les oiseaux, baies vitrées contre lesquelles ils se cognent, bouteilles de verre balancées inconsidérément dans la nature qui les blessent... Ces pièges de toute sorte que nous posons, même involontairement, n'en sont pas moins mortels. Soyons vigilants !

**ARLES.** Samedi 19 avril, de 13h30 à 17h30, rassemblement anticorrida, 1 bd des Lices, organisé par No Corrida ([nocorrida.com](https://nocorrida.com)). Et toc, en plein pendant la feria ! ●

[luce-lapin-et-copains.com](https://luce-lapin-et-copains.com)  
([luce-lapin-et-copains@gmail.com](mailto:luce-lapin-et-copains@gmail.com)).



# CHARLIE HEBDO

## OFFRE D'ABONNEMENT

### FORMULE INTÉGRALE

# 1 an

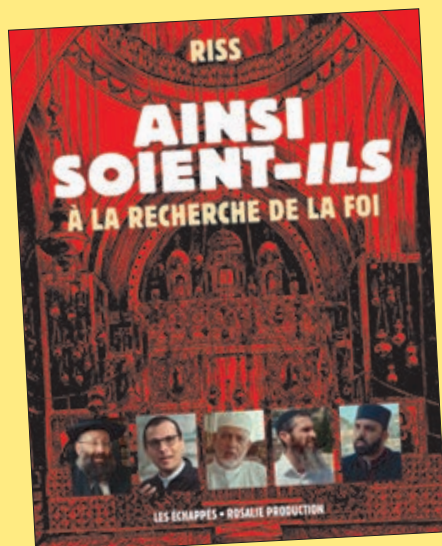
édition papier + édition numérique + contenu Web en illimité

# le livre

# AINSI SOIENT-ILS

# 126€\*

au lieu de 211 € prix normal de vente (\*160 € pour l'export).



Vous pouvez acheter séparément ce livre au prix de 29 € + 5 € de frais d'envoi.

Profitez-en sur [abo.charliehebdo.fr](http://abo.charliehebdo.fr) ou en renvoyant le bulletin ci-dessous

#### JE SOUHAITE RECEVOIR

### CHARLIE HEBDO PENDANT 1 AN\* ET LE LIVRE «AINSI SOIENT-ILS»

\* Soit 52 numéros en versions papier et numérique + contenu Web en illimité.



**POUR S'ABONNER** en ligne, scannez le QR Code ou renvoyez ce bulletin, accompagné de votre règlement par chèque, à l'ordre des Éditions Rotative, à l'adresse : **CHARLIE HEBDO - BP 50311 - 75625 PARIS CEDEX 13**

NOM .....

PRÉNOM .....

ADRESSE .....

CODE POSTAL ..... VILLE .....

E-MAIL .....

☒ **JE PROFITE DE L'OFFRE SPÉCIALE AU TARIF DE 126 €\* ET JE CHOISIS MON MODE DE RÈGLEMENT** (\*160 € pour l'export)

☐ Par **chèque** à l'ordre des Éditions Rotative

☐ Par **virement bancaire** Nom de la banque : Société Générale  
Domiciliation : Paris Parc Brassens BIC : SOGEFRPP  
IBAN : FR7630003035410002019142969

☐ J'accepte de recevoir les offres de **CHARLIE HEBDO**

☐ J'accepte de recevoir les offres des partenaires choisis par **CHARLIE HEBDO**

Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6/1/1978, vous avez droit d'accès, de rectification, de suppression et d'opposition aux informations vous concernant.

Ce droit peut s'exercer auprès du service abonnement de CHARLIE HEBDO - BP 50311 - 75625 Paris Cedex 13.

Vous pouvez nous contacter par mail à [angelique.abo@charliehebdo.fr](mailto:angelique.abo@charliehebdo.fr)

**CHARLIE HEBDO** Fondateur Cavanna Président, Directeur de la publication Riss  
Directeur général Philippe Debruyne Rédacteur en chef Gérard Biard Rédaction  
redaction@charliehebdo.fr Standard 01 85 73 06 00 Portraits de la semaine  
par Alice Abonnements, anciens numéros angelique.abo@charliehebdo.fr  
Éditions Rotative, BP 50311, 75625 Paris Cedex 13. SAS les Éditions Rotative,  
entreprise solidaire de presse - RCS Paris B 388 541 336.  
Commission paritaire n° 0427C82683 ISSN 1240-0068  
Imprimé en France par un groupement d'imprimeurs.



1708/16042025

# DIEU À LA TÉLÉ



FELIX  
SUR LE PLATEAU DE CNEWS,  
UNE RELIGIEUSE PARLE  
DE RÉPARATION, ASSISE  
À CÔTÉ D'UN MYOPATHE

"C'EST LE CHRIST QUI RÉPARE...  
LE SEUL RÉPARATEUR, C'EST LE CHRIST.  
IL RÉPARE NOTRE HUMANITÉ  
ABÎMÉE PAR LES PÉCHÉS."

L'ÉMISSION  
"ISLAM",  
L'UNE DES  
IMPOSTURES  
TÉLÉVI-  
SUELLES, EST  
EN LANGUE  
ARABE SOUS-  
TITRÉE:

"DIEU  
EST LE PLUS  
GRAND ET À  
DIEU TOUTE LA  
LOUANGE À DIEU  
EN ABONDANCE.  
IL N'Y A DE DIVI-  
NITE QU'ALLAH"...

LE RABBIN  
ELIAOU HASSAN  
DANS L'ÉMISSION  
"À L'ORIGINE"

"ABRAHAM A DIT À DIEU:  
"JE VEUX PAS ÊTRE UN  
SALARIÉ, JE VEUX ÊTRE  
TON ASSOCIÉ DANS LA  
CRÉATION." DIEU A DIT:  
"PAS DE PROBLÈME,  
TU SERAS MON ASSO-  
CIÉ (...) LE PEUPLE JUIF  
SERA L'ASSOCIÉ DE  
DIEU."

"QUAND DANS LE  
MONDE, ÇA VA MAL POUR  
DIEU, ÇA VA MAL POUR  
LES JUIFS..."

ÇA RESSEMBLE À DE  
L'HUMOUR JUIF, MAIS  
C'EST TRÈS SÉRIEUX.

DANS L'ÉMISSION "ISLAM",  
LILIA BENSAËDINE-THABET,  
JURISTE ET SPÉCIALISTE  
DES QUESTIONS  
INTERCULTURELLES



LA MATINÉE  
SUR FRANCE 2 (DIEUX  
SE TERMINE PAR  
DES PAILLEMENTS  
DE CINGLES QUI PEN-  
SENT QUE DIEU EST MORT  
À JÉRUSALEM SOUS  
FORME HUMAINE  
POUR SAUVER LE MONDE...

"EN QUÊTE D'ESPRIT" SUR CNEWS, "SAGESSES BOUDDHISTES", "ISLAM", "À L'ORIGINE", "CHRÉTIENS ORIENTAUX", "ORTHODOXIE", "PRÉSENCE PROTESTANTE", "LE JOUR DU SEIGNEUR", "LA MESSE" SUR FRANCE 2. LE DIMANCHE MATIN, LES FAIBLES D'ESPRIT ONT DE QUOI SE RASSURER À LA TÉLÉ...



UN  
JEUNE  
MYOPATHE  
SUR CNEWS

"POUR MOI, LA SOUFFRANCE EST UN LIEU PARTICULIER D'OFFRANDE. POUR MOI, PAR EXEMPLE, J'OFFRE AU SEIGNEUR\* QUE JE SUIS DÉPENDANT DES AUTRES. (...) AU LIEU DE LE VIVRE COMME UNE FATALITÉ, JE L'OFFRE. LES AUTRES SONT MES BRAS ET MES JAMBES, ILS SONT LE VISAGE DE MON ESPÉRANCE."

\* MERCI DU CADEAU.

DANS L'ÉMISSION  
"SAGESSES BOUDDHISTES",  
PHILIPPE CORNU, ENSEI-  
GNANT EN BOUDDHISME,  
VRP DE LA RÉINCARNATION

"EN OCCIDENT, ON A TEN-  
DANCE À CROIRE QUE  
TOUT SE FAIT EN UNE  
SEULE VIE, PAR DE  
QU'ON PENSE QU'IL  
N'Y A QU'UNE SEULE  
VIE. IL FAUT SAVOIR PROLon-  
GER LES EFFETS DE LA PRA-  
TIQUE D'UNE VIE DANS LA SUIVANTE..."

SAUF POUR  
LES FEMMES  
(NON REIN-  
CARNÉES).



"NOS FÊTES  
SONT DÉCALÉES  
DE 10 JOURS  
CHAQUE  
ANNÉE, DU  
FAIT QU'ON A  
UN CALENDRIER  
LUNAIRE. ÇA  
NOUS OBLIGE  
À LEVER LES  
YEUX VERS LA  
LUNE ET VERS LE  
SOLEIL. CE LIEN SPIRI-  
TUEL EST FORTEMENT  
EN RÉSONANCE AVEC  
NOTRE SYSTÈME SOLAIRE.  
C'EST CE LIEN SPIRITUEL  
INTIME ENTRE L'HUMAIN  
ET DIEU QUE L'ON RESSENT."

TOUTES CES ÉMISSIONS AUX  
PAROLES LUNAIRES ME  
FONT LEVER LES YEUX  
AU CIEL. PITOYABLE  
MASCARADE HEBDOMADAIRE.

# Charlie Entretien



Longtemps, les déserts ont été vus comme des lieux permettant, au mieux, de faire de belles photos et de poignants récits d'aventure, mais globalement dénués d'intérêt. Aujourd'hui, tout est chamboulé. Avec le

changement climatique, leur surface augmente dangereusement, au risque d'accentuer la pauvreté dans des régions déjà déshéritées. En plus, on y découvre des matières premières nécessaires aux véhicules électriques, aux ordinateurs et aux téléphones. Tout cela en fait l'objet d'enjeux politiques capitaux. Pour y voir plus clair, rendez-vous avec la géographe Ninon Blond, maîtresse de conférences à l'École normale supérieure de Lyon et autrice (avec Aurélie Boissière pour la cartographie) de *l'Atlas des déserts* (éd. Autrement).

**CHARLIE HEBDO :** Il y a des zones de la planète, comme la forêt amazonienne ou les océans, dont on connaît l'utilité pour l'environnement. Mais les déserts servent-ils à quelque chose ?

**Ninon Blond :** Si les déserts existent et qu'ils sont là où ils sont, c'est qu'ils font partie d'un équilibre global pour la régulation des masses d'air et la répartition des climats. Si on se mettait à faire verdier tous les déserts, on induirait certainement un déséquilibre sur la planète. Il y a aussi un autre argument. Dans les déserts, il y a des espèces de plantes et d'animaux très adaptées aux milieux extrêmes : elles sont capables de stocker de l'eau, de rester en dormance et de se réveiller quand il pleut, ou de capter l'humidité ambiante... Comprendre ces adaptations peut permettre de s'en inspirer pour développer des technologies.

**La désertification gagne-t-elle du terrain avec le changement climatique ?**

Il y a une tendance à l'aridification à l'échelle globale de la planète. Les prévisions montrent qu'on aura des régions semi-arides qui deviendront arides, et des régions arides qui deviendront hyperarides. Ce sera notamment le cas sur le pourtour méditerranéen. Mais il faut nuancer, car certains endroits pourront au contraire devenir plus humides. C'est parce que le réchauffement entraîne de l'évaporation d'eau : il y en aura donc une plus grande quantité dans l'atmosphère, et, selon les déplacements des masses d'air, cela pourra entraîner de l'humidification dans certains déserts. Par exemple, des zones

du Sahara deviendront plus humides qu'aujourd'hui. Mais on ne sait pas quelles en seront les conséquences.

**Riches en terres rares, en pétrole, ils sont la face noire de notre transition écologique**

**Y a-t-il déjà des effets visibles de cette évolution des déserts ?**

Oui. Certaines régions sont déjà devenues totalement inhabitables. Paradoxalement, c'est une conséquence de

leur humidification. Par exemple, à Jacobabad, au Pakistan, et à Ras al-Khayma, aux Émirats arabes unis, deux villes entourées de déserts. Il s'agissait de zones arides et sèches. Mais à cause du changement climatique, elles deviennent le siège de canicules humides. Et là, on ne peut plus vivre. Dans un climat sec, il est possible de supporter de fortes températures, jusqu'à 60 °C. Mais la même chaleur dans un milieu humide n'est plus supportable. Car l'équilibre du corps se fait par le dégagement de sueur, or celle-ci ne peut plus s'évaporer si l'air est saturé d'humidité, de sorte que la régulation thermique devient impossible.

**Certains déserts sont secs en surface, mais contiennent de l'eau dans leur sous-sol. Il y a des États qui veulent exploiter cette ressource. Peut-on le faire sans scrupule, en partant du principe que si cette eau est là, autant s'en servir, ou bien sa captation présente-t-elle des inconvénients ?**

Cela soulève des questions. Dans le Sahara, une nappe souterraine s'étend sur plus de 600 000 km<sup>2</sup> et contient des eaux qui ont plus de trente mille ans. Il y a aussi de l'eau dans le désert



## L'AVENIR est dans les déserts

d'Arabie saoudite, et elle est extraite pour irriguer des cultures en plein milieu du désert. On peut émettre plusieurs critiques. Cette utilisation n'est pas durable, car on ne recharge pas les réserves. De plus, quand on s'en sert pour arroser, l'eau s'évapore parfois même avant de toucher le sol : si on garde l'idée de l'utiliser, il faudrait le faire de façon plus intelligente. Par ailleurs, l'eau dissout des sels présents à la surface du sol, ce qui les stérilise : d'un côté, on irrigue ; de l'autre, on détruit les terrains. Il pourrait aussi y avoir des inconvénients géotechniques, car l'extraction de cette eau laisse des vides sous terre, ce qui entraîne une compression du sol. C'est à cause de ça qu'il y a des villes d'Asie du Sud-Est, comme Shanghai, Bangkok ou Jakarta, qui s'affaissent.

**Au Moyen-Orient, on envisage de construire des villes en plein désert. Quelle est votre position sur cette urbanisation ?**

En Arabie saoudite, on projette effectivement de construire dans le désert, en comptant sur la technologie et l'intelligence artificielle. C'est le cas, par exemple, du projet The Line, prévu pour 2030 : une ville de 200 m de largeur et de 170 km de longueur, avec de chaque côté des miroirs de 500 m de hauteur pour produire de l'énergie solaire, associés à un énorme programme de désalinisation de l'eau de mer. Ce fantasme futuriste pose de nombreux problèmes environnementaux : miroirs situés sur la route d'oiseaux migrateurs, gigantesque coût en CO<sub>2</sub>, etc. Il y a aussi des questions éthiques. On considère que ces contrées sont vides et n'appartiennent à personne. Or ce n'est pas le cas. En Arabie, The Line occupera l'espace de vie de la tribu des Howeitat. En 2020, un de ses membres, Abdul Rahim al-Huwaiti, a été tué par l'Arabie saoudite, car il s'opposait à cette urbanisation.

**Aujourd'hui, on découvre que beaucoup de déserts regorgent de matières premières nécessaires aux batteries électriques et aux téléphones portables. Que pensez-vous de l'exploitation croissante de ces minéraux ?**

La Chine est le premier pays concerné. 45 % de la production mondiale de terres rares sont issus de Bayan Obo, en marge du désert de Gobi. Plus généralement, on estime qu'environ

60 % de la production mondiale de terres rares proviennent des déserts chinois. Le problème est qu'on y déverse aussi tous les déchets générés par ces extractions. Les déserts deviennent des ressources, en même temps que des poubelles. Les populations locales subissent cette pollution, quand elles ne se font pas carrément évincer de leur territoire. C'est le cas par exemple en Mongolie, dans les zones où l'on exploite le cuivre, ou dans le « triangle du lithium », en Amérique du Sud... Les déserts sont la face noire de notre transition écologique.

**Ces derniers temps, on parle beaucoup du Sahara occidental, qui appartient au Maroc mais est revendiqué par le peuple sahraoui, soutenu par l'Algérie. S'il est tant convoité, est-ce en raison des ressources qu'il pourrait receler ?**

Évidemment. Le Sahara occidental renferme des ressources déjà connues, comme du phosphate, de l'or ou de l'uranium. Et le Maroc continue d'y mener des prospections pétrolières. Or ce pays ne respecte pas les textes de l'ONU, qui stipulent qu'il ne devrait pas le faire sans l'accord du peuple sahraoui.

**Il y a aussi des déserts froids, comme l'Antarctique. On découvre un chiffre très surprenant dans votre livre : des experts russes ont estimé qu'il y aurait 511 milliards de barils de pétrole sous ce continent de glace. Soit l'équivalent de plus d'un siècle de la production de l'Arabie saoudite, c'est énorme ! Ce qui est aujourd'hui un désert de glace préservé pourrait donc devenir demain un champ de pétrole ?**

Cette estimation est effectivement énorme. Mais il faut la relativiser, car elle a été faite par les Russes, et il faudrait qu'elle soit confirmée par d'autres sources. Toujours est-il qu'il s'agit de prospections illégales, car elles contreviennent au moratoire qui interdit toute exploitation de l'Antarctique. Il est possible que les Russes avancent un tel chiffre dans l'idée de remettre en cause ce moratoire, afin de pouvoir exploiter l'Antarctique dans le futur.

**Les déserts font aussi rêver, et on comprend qu'ils attirent des voyageurs, qui représentent une source de revenus pour les populations locales. Quel regard portez-vous sur ce tourisme des déserts ?**

Cela peut effectivement servir l'économie locale. Mais cela peut aussi entraîner des problèmes. Prenez une ville comme Marrakech : à la base, elle n'a pas d'eau, il faut la faire venir depuis les montagnes de l'Atlas. Mais les périodes de forte fréquentation touristique s'accompagnent d'une surconsommation, qui se fait au détriment des populations. Le tourisme entraîne aussi des confiscations d'espaces. Dans le désert du Kalahari, qui s'étend entre le Botswana, la Namibie et l'Afrique du Sud, pour permettre aux touristes de faire des safaris, des tribus de chasseurs-cueilleurs, les San, ont été chassées de leur territoire, et elles n'ont plus d'endroit où aller. On retrouve la même chose en Australie, vers le fameux Ayers Rock, ou Uluru. Sur tous les plans, il y a dans les déserts des enjeux environnementaux et éthiques pour les populations qui y vivent.

**Propos recueillis par Antonio Fischetti**

# CHARLIE HEBDO

Les couvertures auxquelles vous avez échappé



## Goémon

Albert II de Monaco a visité deux communes bretonnes : « C'est comme chez moi, sauf que les bateaux et les femmes ne sentent pas la coke mais la sardine. »

## Casse-couilles

Tom Cruise encore suspendu à un avion dans le prochain *Mission : Impossible*. Pour entretenir le suspense, la production n'a pas dit par quoi.

## La mort est mon métier

1518 exécutions dans le monde en 2024 selon Amnesty International. Trois fois plus selon les organisateurs.

## Panier de la ménagère

En Dordogne, une femme a conservé le cadavre de son mari pendant six ans. Au moins, le 15 du mois, il y avait encore quelque chose dans le frigo.

## Guerre asymétrique

Le mois de mars le plus chaud jamais enregistré en Europe. À ce rythme, Russes et Ukrainiens auront le papier qui colle aux bonbons et ne pourront plus faire la guerre.

## Désert médical

Un médecin accusé d'avoir filmé ses patientes nues lors de consultations. Il avait pourtant fait le serment d'Hyppocrate.

## Répression

Confondu avec un sanglier, un cochon domestique tué à proximité d'habitations. Et même pas sous OQTF.

## Via Dolorosa

Convalescent, le pape François en visite surprise place Saint-Pierre. Pour les visites surprises dans les bars à puttes, les médecins hésitent à donner leur feu vert.

## Guerre commerciale

Washington interdit à son personnel en Chine toute relation sexuelle avec des autochtones. Parce que l'importation d'avortons à moitié chinois est désormais taxée à 145 %.

## Sport

Un sénateur démocrate prononce un discours de vingt-cinq heures contre Trump au Sénat. Trump en a profité pour faire cinq parcours de golf.

## Enfer vert

Le Vietnam s'engage à acheter davantage américain. Mais des iPhone plutôt que des B-52.

## Mille bornes

Une Française condamnée pour une fellation sur un automobiliste, à l'origine d'un accident. Mais heureusement pour le conducteur, sans claquer des dents.

## Transition

Un homme handicapé à vie après avoir été opéré par erreur d'un cancer du rectum. Mauvais diagnostic ou homophobie?